

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN ILE-DE-FRANCE

BILAN
ANNÉE SCOLAIRE 2008-2009

Coordination régionale

ACRIF- Association des Cinémas recherche d'Ile-de-France

19, rue Frédérick Lemaître 75020 Paris. Tél 01 48 78 14 18 Fax 01 48 78 25 35 . contact@acrif.org . www.acrif.org

CIP - Cinémas Indépendants Parisiens

135 rue Saint-Martin 75004 Paris. Tél 01 44 61 85 50 Fax 01 42 71 12 19 . contact@cinep.org . www.cinep.org

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, le CNC, les rectorats de Créteil, Paris et Versailles

SOMMAIRE

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES	p. 4
Chiffres clés	p. 6
Calendrier	p. 14
Communication	p. 16
Inscriptions des lycées et des CFA	p. 17
LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE	p. 22
Films au programme	p. 23
Supports pédagogiques	p. 27
Formation des enseignants	p. 29
Formation des lycéens et apprentis	p. 34
Salles de cinéma	p. 55
TÉMOIGNAGES EN TEXTES ET PHOTOS	p. 58
CONCLUSION	p. 86
ANNEXES	p. 90

LE DISPOSITIF EN CHIFFRES

CHIFFRES CLÉS

311 lycées et **36** Centres de Formation d'Apprentis inscrits

1 548 professeurs ou formateurs participants

34 064 lycéens et apprentis inscrits

1 391 classes inscrites

soit **une progression de 2%** par rapport à l'année scolaire 2007-2008

1 383 enseignants formés

155 salles de cinéma inscrites
dont cinémas classé « Art et essai » 114 (73,50%)
dont mono-écran 44 (28,4%)

91 981 entrées en salle de cinéma

Tableau des inscriptions 2008-09 par département

TABLEAU A

Tableau de la progression 2008-09 par rapport à 2007-08

TABLEAU B

Evaluation de l'impact du dispositif 2008-09

TABLEAU C

Evolution des inscriptions depuis 7 ans

TABLEAU D

Evolution des inscriptions depuis 7 ans (salles de cinéma)

TABLEAU E

CALENDRIER

26 mai 2008 : attribution du marché public *Lycéens et Apprentis au cinéma* du Conseil régional au groupement solidaire ACRIF-CIP.

Mai 2008 : élaboration de la brochure de présentation du dispositif (rédaction confiée à Emile Breton).

Fin mai-début juin 2008 : envoi aux proviseurs des lycées publics et privés sous contrat d'association de la circulaire de pré-inscription ou d'inscription pour la rentrée 2008-2009 par les délégations académiques des rectorats de Créteil et Versailles.

De juin à septembre 2008 : élaboration des documents pédagogiques supplémentaires : livret enseignant et fiche élève du film régional *Cœurs* de Alain Resnais (rédaction confiée à Rochelle Fack) et du DVD pédagogique consacré à *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche (réalisé par Stratis Vouyoucas).

10 juillet 2008 : atelier sur le burlesque à l'attention des responsables jeune public des salles de cinéma de la périphérie parisienne.

11 juillet 2008 : projection-formation sur deux films programmés dans le dispositif en 2008-2009 aux responsables jeune public des salles de cinéma de la périphérie parisienne.

Fin août 2008 :

- envoi des éléments de communication (affiches et brochures) à tous les enseignants et formateurs inscrits en 2007-2008, proviseurs et CDI de tous les lycées des académies de Créteil, de Versailles et de Paris,
- envoi aux directeurs des Centres de Formation d'Apprentis, des fiches d'inscription et de la circulaire d'information du service de la DEEF et du matériel de communication,
- envoi aux comités de vie lycéenne du matériel de communication (affiche et brochures),
- envoi aux directeurs de cinémas de la lettre, charte d'engagement, fiche d'inscription au dispositif pour l'année scolaire 2008-2009 et matériel de communication (brochures et affiches).

À noter : la brochure est parvenue aux enseignants seulement à la rentrée scolaire, du fait du renouvellement du marché public, contrairement à l'année précédente (envoi dès le mois de mai 2007), ce qui a entraîné un retard d'information pour les inscriptions.

Septembre 2008 : relance téléphonique auprès des documentalistes des lycées et des responsables pédagogiques et directeurs de CFA non encore inscrits ou non réinscrits.

9 septembre 2008 : présentation du dispositif au cinéma Le Denfert avec la projection en avant-première du film de Laurent Cantet *Entre les murs* - Palme d'Or Cannes 2008.

12 septembre 2008 : date limite des inscriptions pour les lycées de Paris.

12 septembre 2008 : projection/formation, autour des trois autres films du dispositif, à l'attention des responsables du jeune public des salles de cinéma de la périphérie parisienne.

18 septembre 2008 : atelier avec Rabah Ameur-Zaïmeche à destination des enseignants et des animateurs de salle de cinéma de la périphérie parisienne.

20 septembre 2008 : date limite d'inscription pour les lycées de périphérie parisienne.

2 octobre 2008 : date limite d'inscription pour les CFA d'Ile-de-France.

6, 7 et 9 octobre 2008 : projection/formation des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables jeune public des cinémas de l'Académie de Créteil.

6, 7 et 9 octobre 2008 : projection/formation des cinq films du programme aux professeurs, formateurs et responsables du jeune public des cinémas de l'Académie de Versailles.

13, 14 et 15 octobre 2008 : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Paris et aux formateurs des CFA de Paris (projection et étude des films).

22 octobre 2008 : formation « Le numérique en questions : quelle vérité pour les images ? » à destination des enseignants de l'Essonne.

16-17, 20-21 et 23-24 octobre 2008 : Cessions de formation destinées aux professeurs de l'Académie de Créteil, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

23-24 octobre et 7-10,13-14 novembre 2008 : formation destinée aux professeurs de l'Académie de Versailles, aux formateurs et aux responsables du jeune public des cinémas.

19 novembre 2008 : début des projections auprès des élèves.

4 février 2009 : réunion du comité technique.

13 février 2009 : réunion du comité de pilotage.

5 et 6 mars 2009 : formation thématique, destinée aux professeurs et formateurs de CFA et aux responsables jeune public des cinémas de la périphérie parisienne des académies de Créteil et Versailles.

11 mars 2009 : formation « Voir la violence autrement » à destination des enseignants coordinateurs et des animateurs pour le jeune public des salles de cinéma de la périphérie parisienne.

16 et 17 mars 2009 : formation thématique, destinée aux professeurs de l'Académie de Paris et aux formateurs des CFA de Paris.

2 juin 2009 : stage de formation destiné aux enseignants des Académies de Créteil, Paris et Versailles et aux formateurs de CFA d'Ile-de-France.

9 octobre 2009 : présentation du dispositif accueillie par le cinéma Le Grand Action, Paris.

COMMUNICATION

Chaque année, la coordination régionale confie la rédaction de la brochure du dispositif à une personnalité différente. Ceci permet de varier les styles, les points de vue sur le cinéma et les films programmés et constitue un complément de regards aux propositions de travail présentées dans les dossiers pédagogiques. Cette conception fait de notre brochure un document qui va au-delà de la simple fonction informative. Pour l'année scolaire 2008-2009 la programmation a été présentée par **Emile Breton**.

Emile Breton, né le 27 février 1929, à Alès (Gard). Journaliste depuis 1953 : *La Voix de la Patrie* (Montpellier), *La Marseillaise* (Marseille) ; rédacteur en chef adjoint du mensuel *La Nouvelle Critique*, responsable de la rédaction à l'hebdomadaire *Révolution*, collaborateur de diverses revues (*Cinéma*, *Bref*). Publications : remise à jour des dictionnaires du cinéma et des cinéastes de Georges Sadoul ; *Femmes d'images*, éditions Messidor et trois livres sur les banlieues. Participation à des ouvrages collectifs : *Allons z'enfants au cinéma !* (Les Enfants de cinéma), *Dictionnaire du cinéma mondial* (chapitre Hongrie), *Dictionnaire des cinéastes* et Eyal Sivan, *un cinema di un'altra Israele*, tous trois en Italie. Actuellement, critique de cinéma, chroniqueur à *L'Humanité*.

La brochure d'information (éditée à 16 000 exemplaires) et l'affiche (éditée à 5 000 exemplaires) ont été envoyées à la fin août 2008 aux chefs d'établissements, CDI, comités de vie lycéenne de tous les lycées publics et privés sous contrat d'association d'Ile-de-France, aux CRDP et CDDP, aux Centres de Formation d'Apprentis, ainsi qu'à tous les enseignants inscrits au dispositif depuis le début de sa mise en œuvre, et à toutes les salles de cinéma d'Ile-de-France. Elles ont été également communiquées à toutes les coordinations régionales du dispositif et à l'ensemble des partenaires du dispositif (intervenants professionnels du cinéma, festivals, associations départementales de salles et d'action culturelle en cinéma et à la presse cinéma).

Brochure et l'affiche du dispositif sont de véritables outils de communication du dispositif et reçoivent chaque année un accueil très positif.

Cependant, l'envoi d'une brochure, même très détaillée quant au mode d'emploi du dispositif, ne permet pas de faire l'économie de modes d'information divers et répétitifs : information par courriers de la coordination régionale, lettres du rectorat, courriers électroniques, relances téléphoniques, réunions d'information en partenariat avec les rectorats et les salles, informations sur les sites internet.

La coordination régionale se propose de généraliser aux trois académies une soirée de présentation du dispositif se déroulant dans une salle de cinéma, invitant tous les enseignants à une projection et à un temps d'échange.

Lors des précédents bilans et comités de pilotage, la coordination régionale avait signalé qu'une communication par voie d'achat d'encarts de presse par le Conseil régional serait souhaitable pour la valorisation de l'opération et l'information d'un plus large public notamment en termes de visibilité et de légitimité. Il est en effet important de renforcer la légitimité du dispositif.

Il est à noter que l'affiche du dispositif a figuré dans la communication de la Région à l'occasion du *Festival international du film de Cannes 2009* et a été également présentée dans le catalogue du festival *Cinéma du Réel 2009*.

INSCRIPTIONS DES LYCÉES ET DES CFA

A- Envoi des fiches d'inscription

L'envoi des fiches d'inscription, a été échelonné de mai à la rentrée scolaire 2008-2009. En raison du calendrier d'attribution du marché public concernant le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, la brochure est parvenue aux enseignants à la rentrée scolaire 2008, ce qui a entraîné un retard d'informations pour les inscriptions. La collaboration avec les DAAC des Académies de Créteil, Paris et Versailles (Monique Radochévitch, Nathalie Berthon et Marie-Christine Brun-Bach), a été précieuse pour l'envoi et la réception des fiches d'inscription. Elle permet également de créer un véritable lien entre l'Education Nationale et le dispositif - les enseignants ont de ce fait, des interlocutrices précises pour répondre aux questions concernant leur participation au dispositif et qui relèvent de l'Education Nationale. Il est important pour une bonne mise en œuvre du dispositif que cette collaboration perdure et soit prise en compte, en termes de temps de travail et de personnel, par l'Education Nationale. Cela serait cohérent avec les garanties annoncées par les ministères de la Culture et de l'Education Nationale, du maintien des dispositifs d'éducation au cinéma et de leurs perspectives d'évolution.

B- Lycées et CFA inscrits

Parmi les établissements de toute l'Ile-de-France susceptibles de participer au dispositif, les inscriptions représentent :

**45,9 % des lycées, soit 6,9 % des lycéens,
22,8 % des Centres de Formation d'Apprentis, soit 4,6 % des apprentis.**

347 établissements se sont inscrits au dispositif pour l'année scolaire 2008-2009, soit **311 lycées et 36 CFA.**

Le taux global de réinscription des établissements est de 82%.

Cette année nous enregistrons pour la première fois un recul d'un millier du nombre global d'élèves inscrits.

- 13 669 élèves inscrits en 08-09 contre 14 626 en 07-08 dans l'Académie de Créteil soit une différence de 957 élèves inscrits,
- 14 733 contre 14 942 dans l'académie de Versailles soit une différence de 209 élèves inscrits,
- 5 662 en 08-09 contre 5 512 en 07-08 dans l'académie de Paris soit une progression de 150 élèves inscrits contre une augmentation de 1072 élèves l'année précédente..

La coordination régionale et ses partenaires ont amorcé une analyse de ce constat :

- **Le nombre de lycéens inscrits dans les lycées d'Ile-de-France sur les trois académies a baissé de 16.000 élèves,**
- le départ en retraite d'une génération d'enseignants parmi les plus cinéphiles et rompus à la mise en place de projets culturels,
- le contexte lourd pour les enseignants : inquiétude face à la réforme attendue, dichotomie entre le discours sur l'importance et la place de l'éducation artistique et culturelle dans la formation des élèves et la réalité contraignante des emplois du temps tournés vers les fondamentaux, la suppression de postes qui amenuise les équipes pédagogiques, les heures supplémentaires qui épuisent les enseignants,

Face à cette évolution du contexte, la coordination régionale a décidé de faire un effort accru de communication en direction des enseignants relais qui ne connaissent pas le dispositif. Ainsi la tenue en début d'année scolaire d'une soirée de présentation destinée aux enseignants des trois académies nous paraît indispensable.

Notons que l'engagement des enseignants inscrits sur les différentes actions d'accompagnement proposées par la coordination régionale est en exponentiel. C'est une réaffirmation de l'importance que revêt le dispositif comme projet d'action culturelle ouvert sur l'extérieur grâce au partenariat avec les salles, les festivals et les structures d'action culturelle cinématographique, et ouvert sur le monde grâce à la diversité des films programmés.

L'enquête qualitative que la coordination nationale a menée auprès des enseignants en porte témoignage.

Sur les 347 établissements des trois académies inscrits au dispositif, 138 nous ont répondu. Dans certains cas, plusieurs professeurs ont complété chacun un questionnaire pour un même établissement.

Le pourcentage des établissements ayant répondu est de 39,7%. Un chiffre tout à fait satisfaisant étant donné que ce bilan était facultatif et qu'il a demandé un travail de rédaction conséquent.

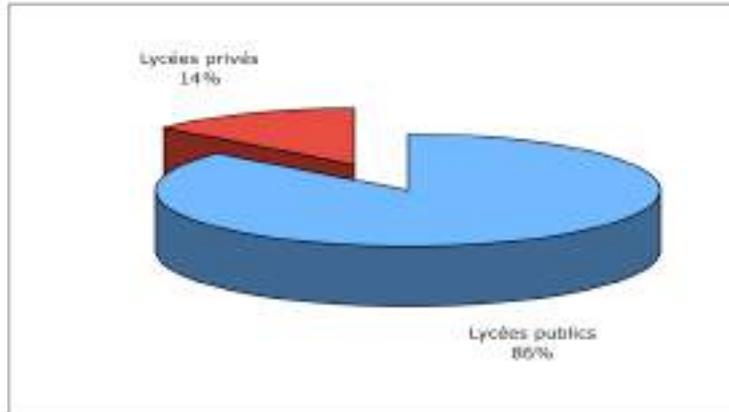
L'analyse complète de ce questionnaire se trouve parmi les documents placés en annexe n°8.

Les lycées professionnels, polyvalents, agricoles et CFA constituent cette année 51% des établissements inscrits :



Le chiffre entre parenthèses indique la part représentée par chaque type d'établissement sur la globalité des établissements existant en Ile-de-France.

Les lycées publics s'inscrivent proportionnellement bien plus que les lycées privés. Néanmoins cette année le pourcentage de lycées privés inscrits passe de 11% à 14% (le pourcentage sur l'ensemble des établissements d'Ile-de-France est de 70% de lycées publics et de 30% de lycées privés).



Les classes de seconde représentent 46% des élèves inscrits. Il est à noter que le pourcentage des terminales passe de 15% l'an dernier à 17% cette année et les classes de BTS de 2 à 4%, confirmant le fait que les enseignants se saisissent pleinement du dispositif y compris dans les classes d'examen où il semblait moins évident de mettre en place un projet culturel cinéma.



Les matières des professeurs et formateurs inscrits sont les suivantes :



Il est à noter que la variété des matières enseignées par les enseignants s'inscrivant au dispositif est remarquable : langue, histoire-géographie, sciences, économie... Particularité du dispositif en Ile-de-France : 12% des professeurs enseignent les lettres et langues ou histoire-géographie, tandis que 43% sont professeurs de lettres uniquement (majorité traditionnelle pour ce qui concerne la participation à des projets culturels en milieu scolaire) et 45% des professeurs enseignent d'autres matières.

LE DISPOSITIF, ACTION CULTURELLE CINÉMATOGRAPHIQUE

FILMS AU PROGRAMME

Dans le bilan 2007-2008 nous faisons état de la question centrale du choix des films au programme, et des débats récurrents qu'elle alimente (films grand public / films d'audience plus restreinte, films populaires et films populistes, films « difficiles » et films « faciles »). Afin d'affiner notre connaissance du terrain et de faire participer les enseignants à ce débat, un questionnaire a été envoyé par la coordination régionale aux 347 établissements inscrits au dispositif en 2008-2009. Le taux de réponse est de 39,7%, chiffre tout à fait satisfaisant puisqu'il n'y avait aucune obligation de réponse de quelque ordre que ce soit et que le travail de rédaction des réponses était assez conséquent. Que les enseignants qui ont longuement répondu à notre questionnaire en soient remerciés ! La question suivante était posée aux enseignants des trois académies d'Ile-de-France :

Quels sont les paramètres qui ont présidé puis motivé votre choix de programmation cette année ? Les extraits¹ suivants figurent dans la synthèse des réponses au questionnaire (cf. annexe n°8) :

Il est intéressant, bien que non surprenant, de relever que les films jugés « trop difficiles » ou « inaccessibles » varient selon les établissements : L'Aurore par exemple est tantôt étiqueté comme « trop difficile pour les élèves : noir et blanc, muet... » ou au contraire « grand film à faire découvrir » et occasion de « réconcilier les élèves avec le cinéma muet ». Quant à Bled Number One, sa proximité avec l'univers social et culturel de beaucoup d'élèves est présentée tantôt comme un atout, tantôt comme un obstacle.

Qu'est-ce qu'une œuvre difficile ? Accessible ? Comment juger de l'accessibilité d'une œuvre ? De son degré de difficulté ? Ces questions n'ont pas fini d'alimenter les débats lors des choix ou des formations. Et les réactions des élèves au moment des projections ou des séances de travail sur les films ont souvent surpris.

On peut facilement percevoir chez certains professeurs des regrets de ne pas avoir pu imposer tel ou tel film ou la satisfaction d'avoir pu convaincre des collègues lorsque les élèves ont été conquis par un film que d'aucuns jugeaient trop compliqué ou trop éloigné de leur univers.

Un aspect des plus positifs se dégage de l'ensemble des réponses : le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* donne lieu à des débats passionnés entre les enseignants et avec les élèves.

A - Films de la liste nationale

- ***The Host*** de Bong Joon-ho (Corée du sud - 2006 - 1h59 - couleur - VO)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 31 340 élèves (92%)*
- ***L'Aurore*** de Friedrich Wilhelm Murnau (États-Unis - 1927 - 1h30 - noir et blanc - VO)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 26 872 élèves (79%)*

¹ Tous les extraits en italiques sont des citations de l'analyse « Synthèse des réponses au questionnaire des enseignants des Académies de Créteil, Paris, Versailles ».

- **Bled Number One** de Rabah Ameur-Zaïmeche (France/Algérie - 2006 - 1h37 – couleur)
Ce film é été choisi par les enseignants pour 23 210 élèves (68%)*
- **Pickpocket** de Robert Bresson (France - 1959 - 1h15 - noir et blanc)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 15 687 élèves (46%)*

B - Film proposé uniquement dans la région Ile-de-France

- **Cœurs** de Alain Resnais (France - 2006 - 2h05 - couleur)
Ce film a été choisi par les enseignants pour 12 880 élèves (38%)*

* Le pourcentage représente le nombre d'élèves inscrits pour le film par rapport au nombre total d'élèves inscrits.

C- La réception des films

Les professeurs des trois académies ont été interrogés sur la réception des films par leurs élèves. Leurs réactions sont très largement enthousiastes. La découverte de *L'Aurore* et des réalisateurs Bong Joon-ho et Rabah Ameur-Zaïmeche a plus particulièrement marqué les élèves cette année. Voici les grandes lignes contenues dans les réponses des enseignants d'où il ressort que *les élèves ne sont pas là où on les attend*.

The Host

C'est le film le plus choisi par les enseignants et le plus apprécié par les élèves. Le fait que le film mêle monstres, science-fiction, satire sociale, familiale et politique, humour et émotions, a sans doute contribué à l'unanimité des réactions qu'il a générées. Au-delà du plaisir immédiat de spectateurs, ils ont pu ensuite, en partant de la forme du film, découvrir la façon dont le réalisateur et sa mise en scène pouvaient donner quantités d'informations qu'ils n'avaient pu déchiffrer à la première vision du film. Satisfactions d'autant plus grandes qu'ils ne connaissaient pas le réalisateur et n'avaient jamais vu de films coréens.

« Je retiens les grands moments de silence (tension) et les éclats de rire (scènes burlesques) pendant la projection du film coréen *The Host* dont j'ai vivement soutenu la sélection auprès de mes collègues dubitatifs. Les réactions des élèves lors de la projection confirment la subtilité d'une œuvre mêlant habilement différentes atmosphères et différentes références cinématographiques. »

« Ayant visionné le film *The Host* avant la projection, je me suis dit que nos apprentis n'aimeraient pas ce type de cinéma car peu enclins aux œuvres asiatiques ou sud-américaines. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que le film avait plu énormément. Le mélange de science-fiction, de gags et d'émotion a su attirer les regards de nos apprentis pas du tout impressionnés par ce monstre des profondeurs !»

L'Aurore

Les élèves ont été surpris d'apprécier un film en noir et blanc et de surcroît muet. Pour la plupart c'était la première fois qu'ils vivaient une telle « expérience ». Le film a joué sur eux comme un film à suspense, l'absence de dialogues créant une tension et une concentration très forte sur les images.

Ce film leur a aussi permis d'aborder avec leurs enseignants les questions du mélodrame et de l'expressionnisme.

« (Le) troisième film, *L'Aurore*, a été projeté dans un silence respectueux, ce qui n'aurait sans doute pas été possible lors d'une première projection et les remarques faites lors du débat étaient perspicaces sur le « réalisme poétique » qui marque ce film. Les élèves se sont intéressés aux aspects techniques de l'élaboration de certaines scènes. Cette « action » a donc constitué une véritable « école du spectateur pour nos élèves qui ont convenu, en fin d'année du fait que leur regard n'était plus le même qu'avant. »

« L'un des moments les plus forts a été sans doute la réaction de la classe de T MRIM (section informatique au lycée professionnel) après la projection de *L'Aurore*.

En préparant la séance au CDI, les quatre paramètres suivants paraissaient aux élèves quasiment insurmontables : la date de réalisation (1927), le noir et blanc, le fait que le film soit muet et la relation d'amour adultère. Après la séance, ils ont applaudi, et dit que finalement l'histoire était très belle et qu'ils avaient été surpris par la qualité visuelle du film.

Finalement, le film pour lequel nous avons le plus de doutes du point de vue de sa « lisibilité » est celui qui a le mieux passé la rampe. »

Bled Number One

Les élèves ont été un peu désemparés par le film, loin des schémas classiques du cinéma auxquels ils sont plus habitués. Les enseignants qui craignaient de programmer le film ne l'ont pas regretté, le DVD édité par la coordination leur a permis de travailler plus précisément sur le film en classe avec les élèves, de revenir sur certaines scènes qui avaient pu les troubler, comme le sacrifice du taureau ou la violence exercée sur le personnage de Louisa.

« Pour *Bled Number One*, le débat a été très instructif car il nous a donné à voir des élèves capables d'avoir un regard d'ethnologue/sociologue sur ce film en prenant des distances par rapport à des « origines »... Nous craignons des réactions de protection « communautaristes » qui n'ont pas eu lieu et les élèves ont été sensibles à la beauté plastique de certaines scènes, d'où la recherche d'un vocabulaire approprié. »

« Une certaine émotion est née au regard de *Bled Number One*, presque accompagnée d'une incompréhension : comment est-il possible d'être aussi proche d'une certaine réalité ? »

Pickpocket

Globalement très bien reçu, surtout des élèves les plus âgés, qui ont été surpris par le jeu des comédiens (rires dans les salles), sensibles et séduits par la virtuosité des scènes de vol à la tire du film « traités comme un ballet », et qui ont réagi aux conditions de vie des personnages et même pour certains ont été irrités par « l'absence de morale » du film et du personnage. Et même si certains élèves ont déclaré ne pas l'avoir aimé, le travail en classe après visionnement du film a permis de constater qu'ils avaient été très attentifs et réceptifs au film.

« L'échange en classe autour de *Pickpocket* a été particulièrement polémique et passionnant entre des élèves qui ont adoré le film pour ses qualités esthétiques de mise en scène et d'autres qui ont détesté et trouvé le film sans intérêt. Les avis étant très tranchés, on a organisé un véritable débat et j'ai obligé les élèves à particulièrement argumenter leur opinion à partir de l'étude menée en classe : ce fut riche et instructif et même pour ceux qui n'ont pas aimé (peut-être surtout pour ceux-là), une vraie leçon de critique

cinématographique. Je n'ai jamais autant discuté mise en scène que lors de cette séance et je pense qu'ils ont compris ce que c'était que la forme dans une œuvre artistique ! »

« L'intervention de Stratis Vouyoucas fut, comme chaque fois, absolument passionnante sur un film ardu (Bresson). La projection avait été déconcertante pour les élèves, qui ne comprenaient pas le jeu « faux » des acteurs, la relative lenteur de certaines séquences etc., alors même qu'ils semblaient assez conquis, voire fascinés, par les séquences plus documentaires de vols.

En réfléchissant ensemble sur la théorie développées par Bresson et en analysant quelques séquences les élèves ont été surpris par la profondeur du film, sur lequel (comme souvent) ils avaient « glissé » en première approche. »

Cœurs

C'est le film qui a le moins enthousiasmé les élèves cette année. Pour certains tout sonnait faux, les dialogues, les décors, la neige... Certains s'attendaient à un happy end et à plus « d'action ». D'autres ont évoqué le mauvais goût et la vulgarité du réalisateur et ont même été « choqués » par le personnage « bipolaire » de Sabine Azema, entre prières et strip-tease.

Le travail mené en classe sur la mise en scène a permis aux élèves de dépasser dans un premier temps leur posture identificatoire par rapport aux personnages jugés « trop vieux », et dans un second temps de découvrir plus précisément l'œuvre de Alain Resnais et sa filmographie.

« Les élèves ont souvent été déroutés par ce film si loin de ce qu'ils avaient l'habitude de voir. On pourrait sombrer dans le non amour, la tristesse et vient le rire libérateur. Certains après la séance ont réemprunté le film dans leur vidéothèque. »

« En mai, une intervenante professeur de cinéma leur a expliqué comment relire le film *Cœurs* et les messages, enjeux du réalisateur à travers les acteurs, jeu, caméra, musique... J'ai été très agréablement surprise de voir qu'ils connaissaient beaucoup des films qu'elle citait en exemple, et donc qu'ils avaient une culture cinématographique, que je pense prolonger l'année prochaine. »

Nous concluons joyeusement ces réponses à propos de la réception des films par les élèves sur le témoignage d'un professeur :

« La stupeur première des élèves découvrant un film muet et pourtant complètement pris dans une histoire universelle qui a su les toucher, leurs applaudissements à la fin de *The Host* quand la famille Park vient enfin à bout du monstre, leur étonnement de voir une Sabine Azéma toute de cuir vêtue et cette neige perpétuelle dont ils firent tout pour trouver le sens. »

SUPPORTS PÉDAGOGIQUES

A- Les dossiers pédagogiques

Les dossiers enseignants sont unanimement utilisés, ils sont même présentés aux élèves par leurs professeurs. Leur qualité, tant au niveau du contenu que de leur présentation, est toujours appréciée par l'ensemble des enseignants et des responsables du jeune public des cinémas. Ces dossiers, imprimés par la coordination régionale, sont distribués aux enseignants lors des journées de projection et de formation, ils sont également envoyés aux équipes des salles. Les dossiers pédagogiques sont en outre un mode de communication efficace pour la coordination régionale et les partenaires du dispositif. Pour toutes ces raisons nous avons réaffirmé la nécessité de les imprimer, contrairement au débat qui a eu lieu au sein de diverses commissions ou rapports qui préconisent de les dématérialiser en les éditant seulement sur internet.

La coordination régionale a édité un dossier pédagogique consacré au film régional *Cœurs* de Alain Resnais. La rédaction de ce dossier a été confiée à Rochelle Fack, écrivain et enseignante.

B- Les fiches élèves

Les fiches élèves sont mises à disposition ou envoyées à chaque enseignant-coordonateur de tous les établissements inscrits. Chaque élève participant au dispositif reçoit une fiche par film choisi. Ces fiches sont une source de considération pour les élèves qui les reçoivent avec plaisir et disent les utiliser, voire les conserver. Elles sont aussi exploitées par les enseignants (par un travail sur l'affiche qui constitue la couverture de la fiche, parfois directement comme objet d'exposé) et les responsables de CDI (la fréquentation du CDI par les élèves participant au dispositif nous a été indiquée à la hausse).

C- Les autres sources de documentation

Les enseignants utilisent également des sources documentaires complémentaires : critiques des films, livres, DVD ou autres.

Beaucoup d'enseignants éprouvent le besoin de revenir sur des extraits des films. Les enseignants souhaitent disposer de DVD des films au programme. Il conviendrait que tous les établissements participant au dispositif fassent l'acquisition des films de l'année via leur CDI, dans le respect de la réglementation sur les droits de diffusion (ADAV). De ce point de vue il serait utile que tous les titres des dispositifs scolaires soient intégrés au catalogue de l'ADAV.

Un DVD pédagogique, consacré au film de la liste nationale *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche a été édité par la coordination régionale ACRIF-CIP.

Le DVD propose:

- *Premier maquis*, film de 38mn, réalisé par Stratis Vouyoucas et Nicolas Ripoché autour de *Bled Number One*,
- deux séquences commentées ; la cérémonie de la Zerda et l'hôpital psychiatrique,
- neuf séquences non commentées,
- une partie DVD-Rom, comprenant :
 - le scénario du film,
 - les paroles de la chanson « Nous les enfants d'Algérie ».

Ce DVD, remis à tous les enseignants travaillant sur le film, leur a offert la possibilité de revenir sur certains extraits du film avec des séquences commentés ou non, très utiles et très appréciées pour le travail d'analyse en classe :

« J'ai essayé de convaincre sur *Bled*, car c'était un film difficile, et les collègues étaient assez réticents au départ... Après la projection, certains élèves d'origine maghrébine - et en particulier algérienne - se sont fait moquer par des camarades pas très fins qui ont assimilé l'Algérie à la vision un peu archaïque qu'en donne Rabah Ameur-Zaïmeche. Pas simple à gérer, d'autant que pour ces élèves-là est apparu très vite une forme de ressentiment vis-à-vis du film, voire des professeurs coordinateurs, qui les avaient placés en situation délicate... **Le DVD de Stratis Vouyoucas a aidé à déplacer le débat du terrain de la représentation à la création artistique, et en cela je pense que les explications données avant et après le film ont pu permettre à certains de sortir de la problématique « C'est donc ça l'Algérie » ».**

« Suite au visionnage du film *Bled Number One*, avec ma classe de filles de secrétariat (bac pro), il apparaissait que leur avis était plutôt négatif concernant le film. Grosse déception.

Cependant, lors d'une séance réalisée à l'aide du DVD pédagogique autour du personnage de Louisa (analyse détaillée de séquences), les élèves ont mieux compris les intentions du réalisateur et la portée du personnage. Elles ont alors manifesté plus d'intérêt pour le film en posant de multiples questions. »

« Je profite de ce questionnaire pour remercier la coordination régionale et Stratis Vouyoucas pour le formidable outil supplémentaire qu'a représenté le DVD pédagogique, outil sans lequel j'aurais été bien démunie pour travailler sur *Bled Number One*, film que j'ai choisi par défaut, malgré tout l'intérêt que je lui trouve. Les difficultés que j'avais appréhendées ne se sont pas présentées grâce au contenu riche du DVD. »

FORMATION DES ENSEIGNANTS

La formation des enseignants est une étape capitale pour le bon déroulement du dispositif. 1.383 enseignants se sont inscrits aux formations à la rentrée 2008.

Les formations proposées par la coordination régionale en début d'année scolaire ont pour objectif la sensibilisation, la découverte du cinéma, le travail sur les films au programme. Elles sont inscrites au PAF (Plan Académique de Formation).

Nous proposons également des rencontres (ateliers, débats) organisées par nos associations de salles de cinéma ACRIF et CIP.

Les interventions d'essayistes, de critiques de cinéma et de réalisateurs, lors de ces journées de formations, permettent avant tout de faire vivre aux enseignants une expérience, de leur transmettre un désir du cinéma. Elles doivent, certes, donner des clés de lecture et des pistes d'exploitations pédagogiques, mais ne peuvent fournir une pédagogie clé en main. D'autre part, les dossiers ou DVD pédagogiques permettent d'enrichir l'acquis de ces journées de formation, notamment en ce qui concerne les analyses filmiques de séquences précises.

A- Académie de Paris

Chaque année, tous les enseignants parisiens inscrits au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France* sont invités à participer à un stage de formation. Celui-ci a lieu pendant 5 jours non consécutifs : 3 journées au mois d'octobre et 2 journées au mois de mars.

Le stage de formation est organisé dans le cadre du Plan Académique de Formation et sa mise en œuvre est confiée, en partenariat avec le Rectorat, à l'association qui en définit le contenu, recrute les intervenants, organise le stage et en établit le bilan.

L'hétérogénéité, en matière de culture cinématographique, des acteurs de terrain que sont les enseignants, nous a conduit à concevoir ces formations autant comme une initiation que comme un approfondissement de leurs connaissances cinématographiques avec les objectifs suivants :

- comprendre le « langage » cinématographique et porter un regard différent sur les films ,
- apprendre à dégager des pistes d'exploitation cinématographique,
- savoir travailler un film ou des extraits en classe.

Globalement, il s'agit donc, avec l'aide de professionnels du cinéma, de permettre aux enseignants de se former à la culture cinématographique, par l'étude d'œuvres comme par la découverte de la variété d'approches possibles du cinéma.

Cette formation est proposée en deux temps :

PREMIER VOLET

- En octobre, un premier stage de 3 journées consacré à la projection et à l'étude de chaque film du programme.

Les 13, 14 et 15 octobre 2008 : journées de stage confiées aux professionnels du cinéma suivants : Cédric Anger, Bernard Eisenschitz, François Niney, Frédéric Sabouraud et Stratis Vouyoucas.

A l'issue de la première session de formation consacrée à l'étude des films au programme, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation.

Les Intervenants :

Cédric Anger, critique aux *Cahiers du Cinéma* de 1993 à 2001, est le co-auteur du livre *Nouvelle Vague* de Jean Douchet. Il anime de nombreuses formations dans le cadre des opérations *Collège au cinéma* et *Lycéens au cinéma*. Depuis 2000, il est scénariste, entre autres, de *Deux* de Werner Schroeter, *Selon Matthieu* et *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois. Après un court métrage, *Novela*, il réalise son premier long métrage, *Le tueur*.

Bernard Eisenschitz est traducteur et historien du cinéma. Il est également rédacteur en chef de la revue *Cinéma* et assure depuis cinq ans pour les Cinémas Indépendants Parisiens divers ateliers, formations et présentations, destinés aux élèves et aux enseignants.

François Niney est maître de conférence en cinéma à Paris III Sorbonne, et formateur aux écritures documentaires à la Femis. Il est le fondateur de l'association Documentaire sur Grand Ecran qui diffuse des programmes documentaires tous les dimanches au Cinéma des cinéastes. Il est l'auteur notamment de *L'épreuve du réel à l'écran : essai sur le principe de réalité documentaire* (De Boeck, 2002). Il est également réalisateur : *Marcel Ophuls, Parole et Musique* (2006), couplé avec *Veillées d'armes*.

Frédéric Sabouraud est critique de cinéma, enseignant, scénariste et réalisateur. Il a collaboré aux *Cahiers du Cinéma*, à *Filmcritica* et à *Trafic*. Il enseigne à la Femis, à l'Esra et à l'Université Paris VIII. Il encadre de nombreux ateliers de scénario.

Stratis Vouyoucas est réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre, monteur. Il intervient régulièrement dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma* et de classes à PAC. Il enseigne également l'histoire du documentaire à l'ESEC.

SECOND VOLET

- En mars, un second stage de 2 journées, qui s'inscrit dans le champ d'une réflexion plus large sur le cinéma.

Les 16 et 17 mars 2009 : stage sur *L'ACTEUR AU CINÉMA*, confié aux professionnels du cinéma suivants : Cédric Anger, N.T. Binh, Christophe Damour et Gilbert Melki.

Cédric Anger, (se reporter plus haut).

NT Binh est membre du comité de rédaction de la revue *Positif* (sous la plume de Yann Tobin), enseignant de cinéma (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), réalisateur de documentaires, auteur, co-auteur ou directeur d'ouvrages (sur Mankiewicz, Lubitsch, Bergman, Sautet, le cinéma britannique, Paris au cinéma, la direction d'acteurs),

commissaire d'exposition (récemment sur Jacques Prévert à l'Hôtel de Ville de Paris), trois fois lauréat du prix de la Critique française.

Christophe Damour est Docteur en études cinématographiques, il enseigne l'histoire et l'esthétique du cinéma à l'université et collabore à la revue *Positif*. Spécialiste du jeu de l'acteur, il étudie principalement les théories de l'art dramatique aux Etats-Unis et anime le Groupe de Recherche sur l'Acteur de Cinéma (GRAC). Il est l'auteur d'une étude monographique sur le jeu d'Al Pacino, à paraître aux éditions Scope en mai 2009.

Cette année, les deux stages ont été organisés au cinéma **Le Grand Action**, Paris, 5^{ème}.

La formation est considérée par les enseignants comme un temps fort de l'opération, des moments très appréciés tant pour « l'enrichissement personnel » que pour les répercussions pédagogiques sur leur travail avec les élèves.

Cependant beaucoup déplorent la difficulté croissante à obtenir une disponibilité sur les cinq journées, inscrites au Plan Académique de Formation. La participation aux stages des professeurs facilitée – au niveau administratif – par l'envoi d'une convocation nominative aux chefs d'établissement ne permet cependant pas à l'ensemble des professeurs inscrits de participer.

Alors que le premier stage propose un travail sur l'ensemble des films, induisant donc la possibilité de déterminer les films après cette formation, les professeurs sont plutôt amenés à choisir a priori. En effet, la quasi-totalité des professeurs est contrainte de calculer les priorités, c'est-à-dire souvent assister aux formations sur les seuls films retenus à l'inscription. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un « partage » des formations entre les enseignants d'un même lycée, ainsi que nous l'avions déjà relevé l'année dernière. Si un seul professeur a pu en bénéficier, la question de la formation des autres collègues se pose inévitablement, ainsi que celle des élèves de leurs classes...

A l'intention des enseignants et formateurs qui n'ont pu assister aux journées de formation, les comptes-rendus de chaque intervention ont été mis en ligne sur notre site internet. Cela permet aussi aux enseignants et formateurs présents de revenir sur des éléments donnés au cours de ces journées de formation.

Cette mise en ligne et en partage a été rendue possible par l'implication d'enseignants ayant bien voulu mettre en forme les notes qu'ils ont prises lors des interventions. Quelquefois même, il peut s'agir d'une contribution de l'intervenant (plan ou notes).

B- Académies de Créteil et Versailles

B.1. Projections des films

En 2008-2009, trois journées de projections inscrites au Plan Académique de Formation des académies de Créteil et Versailles, ont été proposées à la totalité des enseignants inscrits au dispositif. Ces journées de projections, ouvertes à tous les enseignants inscrits, permettent à ceux qui souhaitent s'impliquer dans le dispositif, mais qui n'ont pas la possibilité de disposer de trois jours pour la formation, de voir les films en salle et de bénéficier d'une intervention. Ces projections regroupent les enseignants des académies de Créteil et de Versailles, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen, et ont eu lieu simultanément dans ses deux salles d'une capacité de 485 et 199 places. Marc Cerisuelo, professeur à l'Université de Provence a présenté et commenté chacun des films. Nous avons accueilli plus de mille enseignants et une quinzaine de responsables du jeune public des cinémas à ces projections.

À l'issue de ces projections, les enseignants ont la possibilité de modifier leurs choix de programmation. Cette possibilité a été mise en place par la coordination en considération du fait que le travail sur un film est plus pertinent s'il répond aux débats au sein de l'équipe pédagogique d'un établissement - ce qui est de plus en plus le cas - ou tout simplement à un fort désir de l'enseignant.

Les enseignants précisent l'importance de la journée de projection qui permet de confirmer les premiers choix ou de les modifier. C'est souvent le moment où un consensus peut être trouvé et où les hypothèses peuvent être mises à l'épreuve d'une meilleure connaissance des œuvres (pas forcément connues de tous au moment du remplissage de la fiche d'inscription).

« Il y a eu des choix effectués collectivement en juin, confirmés en septembre après la simple projection des films... Certains auraient de loin préféré *Bled Number One* à *Cœurs* mais d'autres étaient effarouchés par ce film que pour ma part j'ai toujours considéré comme extrêmement courageux, en plus d'être remarquable par ses qualités esthétiques. Mais démocratiquement, il a été rejeté. Pourtant certains n'avaient même pas vu *Cœurs* en juin. »

B.2. Formation sur les films

Cinq sessions de formations de 2 jours sur les films au programme ont eu lieu, deux par académie plus une session commune aux deux, à l'Espace 1789 à Saint-Ouen et à l'Espace Jean Vilar à Arcueil. L'inscription à ces journées de formation est accessible aux enseignants ayant assisté à l'une des trois journées de projections ; en effet le visionnement des films en salle est la condition indispensable à la bonne réception de la formation. Ces modules de trois jours de formation (la journée de projection plus les deux journées de formation) sont inscrits au PAF. Ces modalités ont permis de toucher le plus grand nombre possible d'enseignants.

Ces journées sont consacrées à l'étude des films au programme et ouvrent sur la contextualisation historique, esthétique, politique des films et la mise en perspective d'autres films qui ont inspiré les cinéastes ou qui leur font écho. Elles s'achèvent par un temps de réflexion sur une question de cinéma, cette année « La recherche d'une essence de l'art cinématographique » (à partir de *L'Aurore* et de *Pickpocket*) conduite par Marc Cerisuelo.

Les intervenants :

- **Marc Cerisuelo** est professeur à l'Université de Provence. Ses principaux ouvrages sont *Jean-Luc Godard* (Lherminier-Quatre vents, 1989), *Hollywood à l'écran. Les métafilms* (Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000), *Preston Sturges ou le génie de l'Amérique* (PUF, 2002), *Vienne et Berlin Hollywood* (ouvrage collectif, PUF, 2006), *Le Mépris* (les Editions de la transparence, 2006)
- **Yves de Peretti**, est réalisateur de nombreux documentaires, auteur d'un mémoire sur Murnau, il a été lauréat d'une bourse de la Villa Médicis hors les murs. Il est par ailleurs co-fondateur et ancien président de l'association des cinéastes documentaristes (ADDOC).
- **Maud Ameline** est scénariste, elle a collaboré avec entre autres Éric Forestier, Pascale Ferran, et a été membre du comité de sélection de La Quinzaine des réalisateurs
- **François Thomas**, agrégé de philosophie critique, metteur en scène, développe une réflexion sur les enjeux de la traduction.
- **Stratis Vouyoucas** réalisateur, scénariste et monteur, de formation philosophique, il a collaboré avec Théos Angelopoulos pour *Le regard d'Ulysse*.

B.3. Formations complémentaires

Les 5 et 6 mars ont eu lieu deux journées consacrées à l'approfondissement d'une question de cinéma.

Ces deux journées de formation ont réuni des œuvres et des cinéastes de générations différentes : un grand film des années soixante-dix, *Milestones* de Robert Kramer et John Douglas et une œuvre contemporaine des plus exigeantes, *Je veux voir* de Joana Hadjithomas et Kalil Joreige. Ce qui les réunit : une même éthique du regard, une même manière de penser l'acte de voir, à rebours des formes médiatiques et cinématographiques dominantes. Une même manière, aussi, de remettre en jeu le couple fiction / documentaire pour inventer des pratiques singulières, où le récit fait apparaître la réalité du monde dans sa pleine complexité.

Les intervenants

- **Cyril Neyrat** est critique de cinéma aux *Cahiers du cinéma* et à *Vertigo*.
- **Richard Copans**. Après une formation à l'IDHEC dans la section prise de vues, sa carrière cinématographique adopte trois directions différentes. Il exerce tout d'abord en tant que directeur de la photographie, collaborant à nombre de longs métrages documentaires et de fiction, dont plusieurs films de Robert Kramer. Parallèlement, il développe une activité de producteur, en tant que fondateur et président de la maison de production Films d'Ici depuis 1984. Enfin, il réalise lui-même un certain nombre de films documentaires.
- **Joana Hadjithomas et Kalil Joreige** : Cinéastes et plasticiens libanais, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige travaillent ensemble depuis plusieurs années entre Paris et Beyrouth. Ils ont réalisé des courts métrages, *Cendres* en 2003 et *Open the Door, Please* en 2007 ; des longs métrages de fiction *Autour de la maison rose* en 1999 et *A Perfect Day* en 2006, ainsi que des documentaires tels que *Khiam* en 2000 ou *Le film perdu* en 2003. Depuis plusieurs années, ils s'intéressent aux enjeux de l'image et plus précisément à la représentation de Beyrouth. Ils ont ainsi conçu et réalisé plusieurs expositions photographiques et installations vidéo. Parmi elles, "Beyrouth, Fictions urbaines" en 1997 ou "Wonder Beirut" en 1998.

Le 11 mars 2009 a eu lieu une formation à destination des enseignants coordinateurs et des animateurs pour le jeune public des salles de cinéma, « **Voir la violence autrement** ».

Les adolescents ne perçoivent pas les films –ou le monde- de la même manière que leurs parents. Grâce à l'analyse filmique, nous essaierons de comprendre comment et pourquoi à travers le prisme des images violentes -qui fascinent les uns alors que leur inanité révolte les autres. Sans préjugés, nous interrogerons des images dites « violentes » dont les adolescents sont friands. Pour conclure, chacun sera invité à partager ses difficultés quand il doit « imposer » des images différentes, donc violentes pour l'autre.

Nachiketas Wignesan est enseignant et critique de cinéma, le jour. Le soir, il écrit des scénarios... Il intervient également très régulièrement auprès des élèves dans le cadre de *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France* depuis le début du dispositif.

Les autres formations sont mentionnées dans le calendrier du présent bilan.

FORMATION DES LYCÉENS ET DES APPRENTIS

L'accompagnement culturel du dispositif destiné aux élèves se compose des interventions sur les films, de propositions thématiques liés aux films, de parcours de cinéma, de participation à des festivals de cinéma. *Lycéens et apprentis au cinéma* devient ainsi le projet culturel de l'année pour les enseignants qui le souhaitent.

A- Interventions des professionnels et spécialistes du cinéma

A.1. Dans l'académie de Paris

Deux modes d'interventions à destination des élèves et des apprentis sont proposés par l'association :

EN SALLE :

► Une présentation systématique des films en salle, soit 136 interventions en salle, d'une durée de 20 à 30 minutes par les intervenants suivants : Cédric Anger, Denis Asfaux, Rochelle Fack, Alain Garel, Thomas Salvador, Cédric Venail, Stratis Vouyoucas.

Nous considérons ces « préparations » à la projection du film comme indispensables. Dans l'ensemble, les enseignants sont très favorables à la présentation en début de séance, en particulier sur des films jugés « difficiles »

Ce type d'accompagnement fait l'objet d'une réflexion permanente de la coordination avec les intervenants afin de déterminer les axes pédagogiques à développer avant la projection, à partir de l'analyse des commentaires des enseignants et des élèves eux-mêmes (étude en fin d'année, sur les plans quantitatif et qualitatif).

Les élèves sont parfois – et malheureusement – d'emblée rétifs à ces séances, du simple fait de leur caractère scolaire (l'horaire matinal, l'encadrement de leurs professeurs, la projection d'un film qu'ils présupposent ne pas être pour eux).

La présence d'un tiers, l'intervenant – de surcroît venu spécialement pour eux –, permet dans un premier temps de casser ce contexte peu favorable à leur ouverture.

Il doit transformer leur méfiance (leur défiance parfois) en attente, en demande même, et réaffirmer ce que devrait être la première (mais non exclusive) motivation de cette sortie : le plaisir d'aller au cinéma...

Il est important que les élèves perçoivent que cette séance a bien lieu pour eux et non pas « pour l'école ». Ces films leur sont destinés, et cette projection est le signe de notre confiance en leur faculté à dépasser ce qu'ils considèrent (ou que nous considérons...) comme leurs limites (films anciens, en noir et blanc, muets, ou pire encore : tout cela à la fois !)

L'intervenant doit amener les élèves non pas à (forcément) apprécier le film (après tout cela demeure une affaire intime et subjective), mais au moins à accepter d'aller à sa rencontre.

Ce qui sépare « leur » culture de la « nôtre » est trop souvent présenté comme un abîme infranchissable.

Notamment pour contrer cette idée encore trop répandue, il s'agira notamment d'établir quand cela est possible des passerelles entre le film proposé et ceux qu'ils connaissent (thèmes communs, descendances et cousinages, acteurs transversaux etc.). Ces repères les impliquent et les ouvrent à l'écoute des informations et pistes de lecture qui leur sont livrées.

Pour finir, il n'est en aucun cas question de leur dicter une lecture prédéfinie et « autorisée » du film, mais de les mettre sur la voie du spectateur (sujet, critique et ouvert) qu'ils peuvent devenir, et du plaisir que peuvent procurer la nouveauté et la découverte.

C'est pourquoi il serait préférable de parler de préparation plus que de présentation, puisque c'est de cela qu'il s'agit : permettre aux élèves de devenir acteurs de cette séance, et d'être prêts à recevoir.

EN CLASSE

► (Se retrouver) face au film

Une dizaine de séances en classe d'une durée de 2h par les intervenants suivants : Denis Asfaux, Rochelle Fack, Alain Garel, Thomas Salvador et Cédric Venail.

Cette année, les *Cinémas Indépendants Parisiens* ont choisi de proposer aux enseignants des interventions en classe d'une durée de 2h sur les films du programme 2008-2009. Ce retour sur l'un des films qui aura été vu par les élèves permettra de répondre aux interrogations de ceux-ci, et de leur apporter des pistes de réflexion en mettant à profit leur expérience de projection en salle de cinéma.

En concertation avec les intervenants de ces séances, nous avons choisi de privilégier l'écoute des classes et des subjectivités, et de partir de celles-ci afin d'engager une approche proprement cinématographique.

La circulation du dialogue, l'échange en termes de goût, de préférences, de réticences ou de rejet, seront motivés par l'analyse des extraits du film dont il sera question. Cela permettra d'interroger les scènes soulevant des incompréhensions et d'initier à l'analyse de séquence en abordant des points de mise en scène précis (décor, montage, récit, direction d'acteurs, cadrage, traitement du son...).

Afin que chaque élève éprouve son appréciation du film, qu'il ait le temps nécessaire à en élaborer une interprétation, il semble important que ces séances restent au plus près des enjeux de ce film. Ce retour ciblé n'exclut cependant pas un élargissement du questionnement à d'autres œuvres - du même réalisateur, de la programmation *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France* de l'année en cours, ou ayant un rapport (dramaturgique, thématique, formel) avec le film abordé.

(Se retrouver) face à « *Pickpocket* » de Robert Bresson *Saisir en dérobade*

L'analyse de séquences permettra de sensibiliser les élèves à la mise en scène apparemment austère de Bresson, notamment en privilégiant le traitement de la voix off, du son et de l'espace, le rôle de la musique, le jeu d'acteurs, l'élasticité du temps. Ces aspects cinématographiques exposeront la spécificité et l'importance de Bresson dans l'histoire du cinéma. Ils aideront aussi à comprendre (à accepter peut-être ?) le caractère enivrant des aventures singulières que sont celle d'un pickpocket cherchant à faire sienne la propriété d'autrui, et celle du spectateur de cinéma pris au dépourvu par ce film aux enjeux dramaturgiques poignants. Ils apporteront également un éclairage sur la fusion troublante qui s'opère entre deux gestes transgressifs : celui, artistique, de Bresson, et celui, délinquant, de son personnage principal.

(Se retrouver) face à « L'aurore » de Friedrich Wilhelm Murnau

Le vieillissement du jeu des acteurs ou des modes et des types physiques, le noir et blanc, le muet surtout sont autant d'éléments qui peuvent faire écran à l'adhésion des lycéens au film. En partant de leurs réactions, on tâchera, par l'analyse de moments précis, de révéler la force dans l'expression des conflits et l'acuité dans celle de sentiments qui échappent au temps. On sera en cela attentif à souligner la variété de tons (comédie sentimentale ou burlesque, mélodrame) utilisée par le réalisateur et la dynamique de chaque scène. Enfin, par l'étude du jeu complexe des oppositions sur lesquelles se fondent souvent la narration et la mise en scène, on les amènera à s'interroger sur le sens d'une œuvre qui se dérobe à toute simplification manichéenne.

(Se retrouver) face à « Cœurs » de Alain Resnais
Fictions dans l'espace-temps

Avec *Cœurs*, Alain Resnais a choisi de transposer la pièce d'Alan Ayckbourn à Paris, dans un quartier de Bercy enneigé. Pourquoi ce choix particulier ? De quelle(s) façon(s) opère le réalisme du film alors que les décors réels sont étrangement absents ? A travers le choix et-ou la construction des décors, c'est tout le territoire, réel et symbolique, du cinéma qui est mis en question. Notamment par rapport aux autres arts (théâtre, peinture...). Mais nous interrogerons aussi la trajectoire des personnages, libre ou conditionnée, leurs déplacements dans les espaces conçus par le metteur en scène. Comparaisons possibles avec les autres films au programme : le Paris 1959 de Bresson, la cité terrorisée de *The Host*, les rapports ville-campagne dans *L'Aurore*, le bled tel qu'il est vécu par Louisa et le revenant Kamel dans *Bled Number One*...

(Se retrouver) face à « Bled Number One » de Rabah Ameur-Zaïmeche

Faire revenir *Bled Number One* à travers les paroles des élèves. *Qu'est-ce qui vous a marqué ? Qu'est-ce que ça raconte ? Quels sont les lieux du film ? Comment est-ce filmé ? Qu'apportent les comédiens amateurs ? Comment décrire le rythme du film ? Quelle(s) représentation(s) de l'Algérie se dessine(nt) ? Avons-nous vu le même film ?* Partant aussi bien de remarques générales que de détails lumineux, nous déploierons les sensations laissées par *Bled Number One* pour les tisser entre elles et les inscrire dans le projet cinématographique de Rabah Ameur-Zaïmeche – de l'écriture jusqu'au mixage. Avec le DVD du film, nous reviendrons sur les scènes qui auront le plus impressionné les élèves. En fonction des réactions, nous poursuivrons cette exploration avec le DVD pédagogique, mais aussi *Wesh-Wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2001, premier film de R.A.-Z.) et le film d'un autre réalisateur franco-algérien, Tariq Tegui, *Rome, plutôt que vous* (2006), qui présentent des situations proches de *Bled Number One* mais avec des partis pris de mise en scène très différents.

(Se retrouver) face à « The Host » de Bong Joon-ho

Quelques axes de travail à aborder en classe avec les élèves :

- Le renouveau du cinéma de genre en Asie. (Hong Kong, Japon, Corée du sud).

Ses apports récents, sa démarcation des canons Hollywoodiens.

- Le « film de monstre » comme genre à part entière.

Ses codes habituels. La rupture qu'apporte *The Host*.

- La signification du titre et ses diverses lectures possibles.

- Les références – directes ou indirectes – à l'histoire contemporaine.

- Les nombreux thèmes qui parcourent le film : La famille, l'hospitalité, la renaissance, la désinformation etc.

Puis, en nous appuyant sur le visionnage en classe d'extraits du film :

- La coexistence de registres et de genres variés (comédie, drame familial, horreur, action etc.),

- L'art du découpage, du mouvement, de l'espace, et du ralenti,

- L'utilisation des décors naturels,
- La direction d'acteur, la gestuelle des personnages,
- La question du point de vue, et de la conduite du récit,
- Le rôle joué par le son, la musique et les silences etc.

A.2. Dans les Académies de Créteil et Versailles

Les interventions proposées ont porté sur les 5 titres du programme, 9 sujets thématiques, 5 parcours et 2 ateliers (cf le document en annexe).

Ces interventions peuvent se dérouler en classe, d'une durée de deux heures, ou en salle, à l'issue de la projection et sont alors limitées à une heure. Les enseignants ont été informés de ces propositions par un document diffusé lors des journées de projection et de formation et par un courrier spécifique envoyé à tous les enseignants coordinateurs. Un rappel a été envoyé au cours du second trimestre.

456 interventions ont été assurées dans

154 lycées et CFA

auprès de 13 282 élèves

86% des interventions ont été réalisées en classe, 14% en salle de cinéma.

31 intervenants ont assuré ces interventions (voir liste en annexe n° 7).

B- Parcours de cinéma

Des parcours de cinéma ont été proposés pour la seconde année, il s'agit d'aborder à partir des films de la programmation, des questions de cinéma liées à la thématique du film, en miroir avec d'autres films abordant une thématique similaire sous des formes totalement différentes. Ces parcours favorisent et développent le partenariat avec les salles.

B.1. Parcours 1 - Le film de monstre

Réservé aux classes ayant choisi *The Host*.

La première apparition d'un monstre à l'écran remonte aux débuts du cinématographe. C'est le colosse d'argile du *Golem*, film de Paul Wegener, dont une première version sort en 1914. Le géant du Golem est l'ancêtre des King Kong, Frankenstein, Godzilla et autres créatures monstrueuses. Dès lors, les bases d'un genre sont données. C'est parce qu'il est lié aux origines du cinéma, mais aussi au plus ancien des spectacles – je pense aux spectacles de foires – que l'on peut affirmer que le monstre est un mythe cinématographique. A travers trois films – ***King Kong (1933) de Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, Gremlins (1984) de Joe Dante et Cloverfield (2008) de Matt Reeves*** – ce parcours se propose de faire un portrait du monstre de cinéma. Que viennent faire les monstres dans les films ? Ils viennent nous faire peur ! La peur, émotion cinématographique pure, est indissociable du film de monstre. De quoi se nourrit cette peur, comment le monstre est un agent de subversion morale et sociale, c'est ce que nous tâcherons d'approcher à travers l'étude de trois films qui appartiennent à trois âges de l'histoire du cinéma, et qui, chacun à leur manière, travaillent, se réapproprient le mythe, pour nous parler du monde terrifiant dans lequel nous vivons.

6 établissements (dont 1 CFA), 11 classes et 294 élèves ont participé à ce parcours.

« À la fin du parcours « Monstres », les élèves de notre lycée (essentiellement les TS3) ont voulu s'investir dans un projet fort. Les élèves de seconde PTG ont ensuite collaboré à ce projet qui a pris corps petit à petit lors de réunions hors temps de classe, sur la bonne volonté et l'investissement des élèves et du professeur encadrant. Le mardi 9 juin, les élèves ont présenté leur travail lors d'une séance tout public au cinéma Les Toiles à St Gratien. (...). Ce projet fort motivant et très épanouissant nous a permis de travailler en équipe et nous avons pleinement aimé cette expérience riche en contacts. Et les élèves étaient en-cha-n-tés ! »

B.2. Parcours 2 en partenariat avec le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir - Analyse féministe du cinéma

Réservé aux classes ayant choisi *L'Aurore* et *Bled Number One*

Objectif du parcours : interroger la position des élèves en tant que spectateurs de cinéma, femme ou homme. Cet axe d'analyse précis permet de travailler les films tout en étant au centre des enjeux esthétiques, notamment des choix de mise en scène. Ce parcours est basé sur deux films du dispositif, accompagnés de films-ressources pour traiter plus amplement de la thématique féminin/masculin et des approches critiques qui prennent en compte le genre, l'identité sexuelle du spectateur.

Chaque séance propose :

- des outils de critique et d'analyse,
- des exercices pour aiguïser son œil et son point de vue,
- une réflexion sur la place respective de la spectatrice et du spectateur

Séance 1 : Humour et politique dans le cinéma féministe. Projection d'extraits de films féministes issus du catalogue du Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir.

Séance 2 : Projection de *L'Aurore*, suivie d'une discussion.

Séance 3 : Analyse de *Bled Number One*. Le travail, basé sur l'analyse d'extraits du film, sera complété par un état des lieux des théories féministes sur le cinéma présentant leur contenu ainsi que le contexte sociohistorique de leur émergence.

5 établissements (1 classe par établissement) dont un CFA ont participé à ce parcours.

« Quant à la 2^{nde} 10, elle a pu participer au parcours « Analyse féministe du cinéma ». Les élèves ont ainsi bénéficié de l'intervention de Nicole Fernandez sur l'humour dans le cinéma féministe avant d'assister à *L'Aurore* et de débattre avec Taline Karamanoukian à propos de ce film. Plus tard dans l'année, les élèves ont vu *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche et ont suivi une autre intervention de Taline Karamanoukian portant sur cette œuvre. De façon aussi heureuse qu'inattendue, le réalisateur, ancien élève du Lycée Albert Schweitzer, a accepté de venir répondre aux questions des élèves. Ces derniers sont d'ailleurs en train de rédiger un compte rendu de cet entretien qui figurera sur le site du lycée.

La classe de 2^{nde} 10 assez peu scolaire s'est remarquablement investie dans ce projet : au cours de chaque séance consacrée aux films, le travail fourni était d'une grande qualité et les interventions toutes enrichissantes. Plus encore, le goût de l'interprétation suscité par l'étude des films s'est retrouvé dans l'étude de certains textes pourtant difficiles. Le projet, déjà mené avec succès l'an dernier dans une très bonne classe, s'est révélé à nouveau très positif cette année. »

B.3. Parcours 3 - Découverte de l'univers de Rabah Ameur-Zaïmeche

Réservé aux classes ayant choisi *Bled Number One*

En regard et en amont de la projection de *Bled Number One* (2006), deuxième film de Rabah Ameur-Zaïmeche, nous avons proposé de faire découvrir à vos élèves, le premier opus du réalisateur, *Wesh, wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2002). Sur l'affiche de *Bled Number One*, on peut lire « Avant ou après *Wesh, wesh* ». En effet, les deux films forment un dyptique, dont la chronologie reste incertaine, l'un pouvant être la suite de l'autre et inversement. Au-delà de cette apparente continuité narrative et du personnage de Kamel, on a pu rapprocher les deux films par leur mise en scène et leur musique.

Les intervenants avaient tous un lien fort avec l'œuvre du cinéaste :

- Gilles Guillaume, assistant réalisateur de Rabah Ameur-Zaïmeche sur *Bled Number One* et *Dernier maquis* (2008) ;
- Abel Jafri, comédien notamment dans *Bled Number One* et *Dernier maquis* ;
- Sarah Sobol, ancienne animatrice en charge du jeune public au cinéma l'Étoile à Courneuve et chargée de production à Sarrazink productions, société de production créée par Rabah Ameur-Zaïmeche ;
- Stratis Vouyoucas, réalisateur de documentaires et de courts métrages, metteur en scène de théâtre et monteur était l'auteur du dvd pédagogique sur *Bled Number One*, édité par la coordination régionale.

« Les moments les plus forts ont été tout le travail sur *Bled Number One* et *Wesh, wesh* et particulièrement les deux interventions en classe du comédien et du premier assistant réalisateur de *Bled Number One*. Les élèves (et moi-même) ont compris et découvert beaucoup de choses, sur l'Algérie, sur le tournage d'un film, sur comment "voir" véritablement les images, décortiquer le sens de ce qu'ils n'avaient pas compris, etc... J'ai pu constater une évolution dans les travaux écrits des élèves qui approfondissent et argumentent davantage qu'au début. »

13 classes de 8 établissements franciliens ont participé au parcours. Certains enseignants ont souhaité prolonger le parcours jusqu'au dernier film du cinéaste, *Dernier maquis*, sorti en octobre 2008.

B.4. Parcours 4 - La musique de films et ses fonctions à travers un atelier et un ciné-concert

Réservé aux classes ayant choisi *L'Aurore*

Objectif : aborder le processus de création d'une musique sur un film muet et, plus largement, le rôle de la musique au cinéma. Les séances mettent en évidence l'importance de la musique dans la narration cinématographique et décrivent un processus de création « simple » basé sur l'analyse, la compréhension, puis l'adaptation à l'image.

Séance 1 : La musique au service de l'image, atelier avec deux musiciens du Trio invite. La séance, organisée avec chaque classe inscrite, se déroulera de la manière suivante :

- écoute comparative entre des extraits de films classiques sonorisés et des extraits de ciné-concerts pour permettre la mise en valeur du rôle expressif de la musique,
- jeu de la musique la plus adaptée : montrer par des exemples, comment choisir une musique adaptée à une situation donnée.

Séance 2 : projection en ciné-concert de *L'Aurore* par le Trio invite, suivie d'une discussion avec les musiciens.

8 établissements ont participé à ce parcours, Nous avons animé 18 ateliers et accompagné 7 séances de ciné-concert.

« La classe que j'ai inscrite au projet (1^{ère}8S) a eu la chance d'être sélectionnée pour le parcours de cinéma autour de la musique, assuré par le trio de musiciens de jazz, *Trio Invite*. Leur atelier est très bien conçu et a très intelligemment préparé la découverte de

L'Aurore en musique. La rencontre entre des adultes extérieurs à l'environnement scolaire et nos classes est toujours un moment privilégié et riche en découvertes. Les élèves s'y révèlent autres et nos rapports en sont modifiés. Lors de l'atelier, sur un thème proche des adolescents et donc très propice à une redistribution des rôles dans un groupe qui travaille ensemble depuis 8 mois, j'ai vu émerger des personnalités et des facultés nouvelles, ce que le travail de classe n'avait pas (encore ?) permis. Enseignant une langue étrangère, je suis consciente que celle-ci me tient encore plus à distance que les autres matières de ce qui fait l'originalité de chacun de mes élèves. Je passe "à côté" de certains d'entre eux, chaque année. L'atelier et la discussion post projection avec les musiciens, puis celle de retour en classe, en ont fait sortir quelques uns de leur réserve, de façon inattendue, ce dont je me réjouis car j'aime ce genre de surprises. »

B.5. Parcours 5 en partenariat avec Périphérie - Approche d'un genre : le documentaire

Objectifs : découvrir le genre documentaire et le montage comme véritable temps d'écriture cinématographique, lors d'une rencontre avec un réalisateur.

Séance 1 : en nous appuyant sur divers extraits de films, nous avons exploré l'histoire du cinéma documentaire. D'hier à aujourd'hui nous avons analysé différentes manières d'appréhender le réel et la subjectivité assumée des réalisateurs.

Intervenante : **Jeanne Dubost**, chargée des cinéastes en résidence à Périphérie.

Séance 2 : projection du film documentaire choisi, suivie d'une rencontre avec son réalisateur. Séance 3 : présentation de Périphérie et de sa fonction dans le cinéma. Atelier pratique où le réalisateur et son monteur ont proposé une illustration de la diversité des possibilités qu'offre le montage à partir de ses rushes.

Film choisi : *Mirages* de Olivier Dury (2007 – 46' – 35mm – Prod : l'œil sauvage)

2 classes de 2 établissements différents ont participé à ce parcours.

B.6. Ateliers en partenariat avec Passeurs d'images/ Arcadi

Atelier de programmation autour de la thématique *Mémoires et représentations de la famille au cinéma*, en partenariat avec l'Agence du court métrage

Recommandé aux classes ayant choisi *l'Aurore* ou *Bled Number One*

À partir d'un corpus de 10 à 15 films courts pré-sélectionnés par l'Agence du court métrage, présentant chacun la caractéristique d'offrir, tous genres et esthétiques confondus une représentation de la famille par le cinéma, la démarche se déclinera de la manière suivante :

- Eduquer à la lecture d'images cinématographiques : sensibilisation aux différents plans, à la notion de durée au cinéma, aux enjeux de représentation et du regard.
- Développer une parole sur les images, la narration, le rythme des images ; être à l'écoute de la parole de l'autre.
- Construire ensemble une trajectoire, un voyage commun guidé par les images, les thématiques.
- Passer d'une posture de spectateur à une posture de programmeur : construction d'un discours, établissement de passerelles entre les films (passerelles narratives, thématiques, esthétiques, rythmiques).
- Travailler avec les participants sur la présentation orale et écrite de leur séance lors de la séance de restitution : affirmer, défendre et justifier son point de vue, auprès d'un public tiers. Cet atelier aboutira en effet à la présentation des films au public dans un lieu de cinéma, partenaire indispensable de cette action.

• L'atelier comporte notamment des séances de projection de films et de travail d'analyse qui aboutiront à la composition d'un programme singulier.
Ces films sont présentés par les élèves lors d'une projection publique dans le cinéma partenaire.

Les films choisis par l'atelier : **Jeux de plage** de Laurent Cantet / **Be quiet** de Sameh Zoabi / **Père et fille** de Michael Dudok de Wit

Une classe d'un établissement a participé à cet atelier

Atelier de réalisation d'un exercice filmique

Objectif : Travailler autour de la notion de portraits. Comment fait-on le portrait de quelqu'un? Filmer la parole de l'autre, ou bien juste filmer des femmes dans leur quotidien, ou -pourquoi pas- les filmer hors de leurs repères habituels, sans nécessairement s'aider de la parole. Portrait croisé : une copine peut filmer la mère d'une autre, stratégie de contournement pour éviter les tabous... Qu'est-ce qui se transmet de mère à fille, à petite fille, quels décalages, quelles incompatibilités, quels fossés entre cultures et générations. Comment les exprimer de manière cinématographique ? Le but a été d'aboutir à des portraits réalisés par ces jeunes filles, en travaillant sur la notion de représentation : la femme dans notre société, la femme occidentale, la femme musulmane, les représentations du corps de la femme, celle du quotidien des femmes.

Intervenante : Chantal Briet, réalisatrice.

L'atelier s'est déroulé en plusieurs étapes :

Partir d'un film, vu par tous lors d'une projection *Lycéens et apprentis au cinéma* organisée par l'Acrif, *Bled Number One* de Rabah Ameur-Zaïmeche.

Lors d'une première rencontre, confronter nos regards, et discuter, réfléchir autour du thème de la représentation de la femme dans ce film.

Projection du documentaire de Laurence Petit Jouvét *Bams et Mummy*, 26 minutes, portrait de deux jeunes filles d'origine africaine.

Questionner à nouveau la représentation de la femme dans ce film, comment la parole se livre, se délivre...

Exercice : imaginer pour chacune un plan unique, avec ou sans mouvement de caméra, sonore mais sans parole, et qui sera rapporté lors de la prochaine séance.

Représenter dans l'économie des mots et des plans, mais dans la précision, quelque chose de la condition de la femme aujourd'hui.

1 classe d'1 établissement a participé à cet atelier. La restitution de l'atelier a eu lieu dans la salle partenaire au cours d'une séance spéciale.

Ce qui a marché : Les élèves ont appris la rigueur du travail, l'image, le son,

Ce qui n'a pas marché : Le thème était difficile pour des adolescentes, temps d'atelier trop court, présence en pointillé hors du temps scolaire.

B.7. Atelier « Pocket films - une utilisation différente du téléphone mobile ? »

En partenariat avec le Forum des Images et dans le prolongement du festival Pocket Films, un atelier pratique de réalisation de films avec des téléphones portables a été proposé pour en découvrir la grammaire visuelle spécifique, se l'approprier, et en faire un outil d'expression artistique personnelle destinée aux autres.

Le téléphone est aujourd'hui capable de filmer et de diffuser des vidéos. L'actualité s'en fait chaque jour l'écho. Cette révolution induit à terme un changement majeur de la relation entre filmeur, filmé et spectateur, en soulevant par ailleurs de vraies questions éthiques.

Le téléphone portable est dans toutes les poches, dans toutes les mains, et notamment dans celles des jeunes. Omniprésent, il est un nouvel outil de socialisation, objet transitionnel par excellence, objet d'addiction au "temps réel". Il est aussi l'outil de la disparition de la sphère privée dans la sphère publique. Mais, qu'on le veuille ou non, le téléphone portable est devenu un objet indispensable à nos modes de vie.

L'image, fixe et animée, transite beaucoup par les téléphones portables. Ils en sont l'outil de diffusion, et l'outil de production : je te filme, et j'envoie le film aux autres. Comme la caméra Lumière en 1895, il est à la fois "caméra" et "projecteur". Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tout le monde est filmeur, acteur, et aussi responsable de diffusion.

Filmer quelqu'un ? En a-t-on le droit ? Droit à l'image, vs. liberté d'expression. Filmer la violence ? Sait-on qu'aujourd'hui cela est puni aussi sévèrement que commettre un acte de violence ? D'où vient le désir de filmer quelque chose ? Mais est-ce que filmer est mal en soi ? Est-ce que l'usage des téléphones n'est que quelque chose de négatif ? Est-ce que le téléphone, cet objet aussi quotidien qu'un crayon et une feuille de papier, ne peut pas être aussi un outil d'expression ? Cette capacité d'adresser directement ses propres productions à tous les autres, qui est aujourd'hui à la portée de tous du fait du développement des réseaux

de communication, n'est-elle pas, aussi, une opportunité pour se construire, pour tisser, dans cet univers nouveau qui est le nôtre, des liens, du vivre ensemble ? Mais comment ?

Quatre lycées ainsi qu'un collège francilien ont participé aux ateliers. Une fois les ateliers terminés, les élèves ont pu présenter leurs productions lors d'une soirée de restitution, où ils avaient conviés leurs parents, chefs d'établissements, autres enseignants et leurs amis.

Le film *Esprit es-tu là ?* réalisé par Alicia, Ayane et Zeynep a été programmé dans le cadre du 5^{ème} festival Pocket films dans la séance "L'Horrible séance" consacrée aux productions décalées de l'année.

Les films *Différences* réalisé par Slavica Jovanovic, Sukmeet Tung, Sharanjit Sing et Wen Wen Dai du lycée Eugène Delacroix à Drancy et *La vie d'un lycéen* réalisé par des élèves du lycée Jean Jaurès à Argenteuil ont été programmé dans les films d'écoles.

C- Classes à *Projet artistique et culturel* (PAC)

C.1. Partenaire culturel du « *Projet Artistique et Culturel* » du lycée Erik Satie – Paris 14^{ème}

Intervenant : Thomas Faverjon

Enseignant : Richard Martin

Rappel de l'objectif principal : Sensibiliser les élèves aux arts en général et, au travers d'un projet de film, les faire réfléchir aux différentes étapes qu'il nécessite (écriture d'un scénario, notions de vraisemblance, définition des postes de travail, repérage, tournage, montage, ...)

Une classe de CAP Tri Acheminement et Distribution en formation sur un an au lycée Erik Satie a été sollicitée par nos soins pour réaliser un court métrage sur l'année scolaire. Cette classe a participé au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma en Ile-de-France*.

Ce projet s'est inscrit, cette année, dans un dispositif plus large, que les années antérieures, dénommé Expériences de cinéma, projet d'éducation au cinéma soutenu par la Mission Cinéma de la Ville de Paris accompagné par la Mission Innovation Pédagogique du Rectorat de Paris.

Projet :

En début d'année 16 apprentis inscrits au dispositif puis effectif qui se stabilise à 8 après la période d'essai fin novembre.

Coordonnateur du projet : Richard Martin, professeur de lettres histoire-géo.
Professeur associé en enseignement professionnel Madeleine Martin (Droit-éco).

Description du travail effectué :

Le travail s'est effectué et organisé autour du film *L'Aurore* de Friedrich Murnau et a consisté dans une première étape à travailler sur le découpage du film grâce au logiciel *Lignes de temps* élaboré par ***l'Institut de Recherche et d'Innovation*** du *Centre Beaubourg* qui permet de découper un film plan par plan et de créer de nouveaux montages, de nouvelles séquences. Le groupe s'est ainsi familiarisé avec ce logiciel.

En deuxième étape, les apprentis ont vu *L'Aurore* au cinéma et ont commencé à réfléchir à des séquences à filmer sur la ville.

Ensuite, à la manière des *Plans Lumière*, les apprentis ont tourné en plans fixes des séquences documentaires de la ville (ici Paris) sur le mouvement, les motifs, les reflets, ...

Nos plans terminés, nous avons mutualisé ces images avec l'ensemble des autres acteurs du projet et avons ensuite imaginé (écriture de scénario) et réalisé un film dont la contrainte était de traiter de la rencontre amoureuse.

Enfin, nous avons intégré au moment du montage de notre film une partie des plans documentaires tournés par les autres participants au projet.

Une projection officielle s'est déroulée le 26 mai 2009 à l'auditorium de l'Hôtel de Ville en présence des classes et des professeurs et des partenaires responsables.

Ce qui a marché :

Retour positif des apprentis sur ce projet et engagement actif. Pour ce public, avec parfois des parcours scolaires chaotiques, les contraintes inhérentes à l'action menée n'ont pas entamé leur enthousiasme.

Prise de conscience de la difficulté de faire un film, ce n'est pas qu'une partie de plaisir...

Travail d'écriture et jeu des acteurs ont fait naître chez eux une meilleure solidarité, une plus grande entente.

La projection publique a été aussi vécue par eux comme une forme d'aboutissement, un point final à un travail de longue haleine.

Ce qui n'a pas marché :

La gestion du temps : j'ai vu cette classe 2h par semaine sur 24 semaines et à côté de ce projet certains des apprentis repassaient l'ensemble des épreuves pour le CAP.

Nous avons souvent travaillé dans l'urgence.

Pour le montage, nous n'avons pas eu le temps de manipuler un logiciel de montage de manière correcte.

Autre problème lié à la complexité du projet cette année : délai assez long pour récupérer l'ensemble des plans des autres.

D- Projets menés en partenariat

D.1. Expériences de cinéma

Depuis maintenant 7 années scolaires, les *Cinémas Indépendants Parisiens* proposent à des enseignants volontaires, des ateliers dans lesquels, épaulés par des intervenants professionnels, ils conduisent un travail de création cinématographique.

En 2008/2009, *Expériences de cinéma* a réuni autour d'un même projet les élèves de trois lycées de Paris, d'un lycée de Sunne (Suède), de deux établissements de la ville d'Iasi (Roumanie) et d'un groupe de jeunes de Boston encadré par le Cloud Foundation.

L'objectif de cet atelier a été de réaliser un film, avec le concours de professionnels du cinéma, en partant d'un travail réalisé avec le logiciel *Lignes de temps* développé par l'Institut de Recherche et d'Innovation. Ce logiciel est à la fois un outil de lecture et de navigation enrichie dans des vidéos et des musiques, un outil de travail et d'analyse, un outil de mise en forme qui permet de présenter son travail dans une interface dédiée et configurable.

En 2008/2009, dans chaque pays, après la découverte en salle de cinéma, du chef d'œuvre de Murnau, *L'aurore*, les élèves ont élaboré avec *Lignes de temps*, des « regards signés » autour de motifs urbains précis (circulation, foule, fumée etc...).

Après la réception et l'analyse de l'œuvre, le projet a conduit à la réalisation de films essai sur le thème de la rencontre amoureuse dans des villes imaginaires.

Pour y parvenir, dans chaque atelier, ont été tournés des plans, type Vues Lumière. Transmis, puis à nouveau analysés avec *Lignes de temps*, une partie significative de ces plans a servi d'ossature pour bâtir cinématographiquement des villes imaginaires dans lesquelles les jeunes de chaque atelier ont intégré, après écriture et tournage, leurs fictions.

Tous les films réalisés ont été présentés le 26 mai 2009 à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris.

Les participants à l'opération Expériences de cinéma 2008-2009 avec *Lignes de Temps*
La ville imaginaire

LPR Corvisart – 75013 Paris

Classe de Terminale CAP, DECG – Didier Daïen (coordinateur du projet)

Lycée Erik Satie – 75014 Paris

Classe de CAP Tri Acheminement et Distribution – Richard Martin

Lycée Technique Diderot – 75019 Paris

Classe de seconde - Frédéric Teillard

Bilan Expériences de cinéma 2008-2009 avec <i>Lignes de Temps</i> La ville imaginaire

Le cadre du projet

Le travail conduit sur le temps scolaire a regroupé 2 classes de lycées et 1 groupe d'apprentis de l'Académie de Paris, des élèves de deux classes de Iasi en Roumanie et d'une classe du lycée Brobygrafiska de Sunne ainsi qu'un groupe de jeunes du même âge de la Cloud Foundation de Boston.

Les enseignants parisiens se sont coordonnés dans le cadre de la mission innovation expérimentation de l'Académie de Paris.

L'objectif pédagogique et culturel s'est une nouvelle fois articulé autour de la réception d'une œuvre et de la création d'un exercice filmique.

La mise en œuvre du projet

Le film support du travail a été *L'aurore* de Murnau.

Dans un premier temps, le film installé sur lignes de temps, après avoir été vu en salle par les élèves a été analysé en classe.

Ces analyses menées, sous la conduite des intervenants et des enseignants, ont fait l'objet de nombreuses activités : le repérage des occurrences développées dans le film autour de la fumée, de la représentation de la ville, des relations amoureuses etc..

Ces recherches mises au service d'une activité d'expression, via ligne de temps, (type regard signés) ont stimulé les élèves pour produire des ébauches d'interprétation des fragments observés et leur ont aussi dévoilé les fonctionnalités du logiciel.

Dans un second temps, les objectifs de création ont été exposés aux élèves.

D'abord, à la manière des vues Lumière, ils ont du réaliser des plans unitaires de lieux caractéristiques de leur ville – gares ferroviaires, routières, quais, bords des étendues d'eau, ponts etc... -

Chaque classe a retenu 5 plans qu'ils ont adressés, via lignes de temps, aux classes des pays partenaires.

Ensuite, chaque classe a effectué la planification nécessaire à la réalisation de son film essai. Autour de plans documentaires rigoureusement choisis dans leur propre espace urbain, les élèves ont ensuite tourné une intrigue amoureuse simple.

Enfin, après avoir reçu via *Lignes de Temps*, les plans des classes partenaires, ils ont appliqué une contrainte commune en insérant dans leur montage au moins 5 des plans reçus pour créer un espace urbain imaginaire.

La projection des travaux en présence de tous les élèves impliqués s'est déroulée le 26 mai à l'auditorium de l'hôtel de ville de Paris.

Un DVD de l'ensemble des exercices réalisés a été distribué à l'issue du projet aux élèves participants.

Didier DAIEN, Coordonnateur du projet.



D.2. Lycéens et apprentis au cinéma à Bucarest

À l'initiative de l'Ambassade de France et l'Institut français de Bucarest et avec la collaboration de Vanina Vignal, réalisatrice (dont le film *Stella* fait l'objet de l'atelier documentaire en partenariat avec Périphérie en 2006-2007), et l'appui de Cristian Mungiu, cinéaste du film *4 mois 3 semaines 2 jours* palme d'or 2007 et Prix de l'Education Nationale, nous avons été sollicités pour développer le projet de la mise en œuvre du dispositif *Lycéens*

au cinéma dans 8 lycées bucarestois. La rencontre avec les différents partenaires a été positive et *Lycéens au cinéma* débutera à la rentrée scolaire 2009. (cf. annexe n°9).

E- Participation des élèves à des festivals de cinéma

E.1. Rencontres cinématographiques de Seine-Saint-Denis

Master class avec Peter Bogdanovich

Une occasion inédite de rencontrer ce cinéaste qui fut tout d'abord un critique et un écrivain de cinéma (ses livres de témoignages font référence : *Fritz Lang en Amérique*, *John Ford*, *Moi*, *Orson Welles*), et témoin privilégié de ce qui a été nommé le Nouvel Hollywood des années 70.

- Projection de *La Cible*, le premier long métrage de Peter Bogdanovich (Etats-Unis, 1968, 1h30, thriller, VO, avec Boris Karloff, Tim O'Kelly, Nancy Hsueh)
- Master class animée par Jean-Baptiste Thoret, spécialiste du cinéma américain (*Le cinéma américain des années 70*, éd. Les Cahiers du cinéma).
- Dialogue entre Peter Bogdanovich et André S. Labarthe
- Projection en présence de Peter Bogdanovich de son film préféré *Et tout le monde riait* de Peter Bogdanovich (Etats-Unis, 1981, 1h45, comédie, VO, avec Audrey Hepburn, Ben Gazzara, John Ritter)

107 élèves de 3 établissements ont assisté à cet événement.

E.2. Festival Premiers plans à Angers

21 élèves de BTS et 3 accompagnateurs du lycée Jean Vilar à Plaisir se sont rendu du 22 au 25 janvier 2009 au festival Premiers plans d'Angers. En dehors de la compétition de premiers films européens actuels, la 21^e édition du festival rendait hommage cette année à Luis Buñuel, Nanni Moretti, à Jean-François Laguionie et au cinéma d'animation belge. Le festival comportait également de belles programmations autour des cités du futur et des premiers films tournés en Amérique par des réalisateurs européens.

« J'ai rassemblé sans peine un public très motivé par l'idée flatteuse d'un festival de cinéma – avec en arrière-plan sûrement l'image fantasmagorique des grands festivals hollywoodiens, cannois et autres – mais néophyte et, pour certains, fréquentant à peine les salles de cinéma, remplacées par l'écran de l'ordinateur.

Sept élèves n'ont pas voulu participer, malgré notre insistance, pour des raisons, me semble-t-il, d'autant plus obscures qu'elles n'étaient peut-être pas formulées (...) : garder son week-end, ne pas sortir de son train-train, ne pas risquer une expérience dans le groupe-classe. Au fond sûrement des peurs qui n'ont pu être dépassées.

Abordons maintenant les points positifs notables, dont témoignent souvent leur propre bilan sur le festival.

- Certains qui n'allaient pas au cinéma s'y rendent plus volontiers.
- Ils en parlent aussi avec plus de liberté et de plaisir lors d'échanges au début ou à la fin des cours sur leur actualité cinématographique. On sent une plus grande familiarité avec cet art : le fait de voir les choses de près a fait tomber des barrières.
- Ils sont plus ouverts à un cinéma différent, d'auteur et capables de l'apprécier : leur engouement collectif pour *Tulpan* en est la preuve. *Bled Number One* les a surpris et il a fallu le décrypter avec eux pour le faire comprendre et mieux apprécier. J'attends avec curiosité leurs réactions sur *Cœurs* que nous allons voir mardi prochain.

- En dépit du manquement des étudiants au moment de se quitter, dont ils étaient honteux le lendemain (et je n'ai rien fait pour les rassurer), je sais combien ils ont apprécié l'efficacité, la disponibilité et la gentillesse de Laurence et Natacha, tout comme nous d'ailleurs.
- Le fait qu'on leur offre en grande partie le gîte, le couvert (la plupart d'entre eux n'est pas gâtée sur le plan matériel) et cette possibilité de se projeter dans un monde qu'ils voient un peu comme inaccessible en a épaté plus d'un. Ils l'ont vécu comme un cadeau qu'ils n'espéraient même pas. L'expérience ne peut que les valoriser. »

Le lycéen Fabien Arrete témoigne :

« Pour résumer, j'ai vraiment bien aimé, très bien organisé, encadré. Un très bon souvenir que je ne suis pas prêt d'oublier. Il est vrai que nous avons découvert des films peu intéressants à nos yeux, mais pour ma part, ils étaient qu'une minorité. Les courts métrages en général, et surtout le court métrage suédois en pâte à modeler (*Sagan om den lille Dockpojken*), ainsi que *Renaissance*, le film d'animation, et *Le Bal des actrices*, sont les films qui m'ont vraiment plu.

Mais si je repense à ce voyage, ce n'est pas seulement les films, c'est aussi la très bonne ambiance du groupe, la complicité... Je peux même dire que j'ai découvert certaines personnes alors que je les côtoyais tous les jours. Un bon souvenir sentimental donc ! Pendant 4 jours, nous avons regardé des films tous ensemble, mangé ensemble, en gros, passé tout notre temps ensemble, et l'entente et la solidité du groupe étaient vraiment unique.

Quant au festival en lui-même, rien à redire ! J'adore le cinéma, alors un festival sur le cinéma, c'est un joli cadeau d'anniversaire ! Un petit regret tout de même : j'aurais vraiment aimé arriver un ou deux jours plus tôt, car les films proposés ces jours-là étaient vraiment attirants. Ah, aussi ! Petit coup de cœur pour le réalisateur de *Renaissance*, qui nous a montré un making of de son film d'animation, juste après le film. "Whahou !" Cela résume bien ce que j'en ai pensé, vraiment incroyable. Je dessinais avant, et voir des dessins aussi bien réalisés, aussi bien détaillés, avec des effets d'ombre, de lumière et de profondeur vraiment magnifiques, ça m'a agréablement étonné ! Je me suis dit : "qu'est-ce que j'aurais aimé pouvoir dessiner aussi bien pour en faire mon métier..." ! 7 ans pour réaliser ce film ! Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi long. Il nous a montré de très belles images et vidéos sur la conception du film, intéressant et captivant.

Un point important aussi, le sous-titrage ! Si les films seraient passés en français, ils auraient perdu tout leur charme. Pour moi, il n'y a rien de mieux que la version originale !

L'organisateur de ce festival nous a accueilli, dès notre arrivée. J'ai trouvé qu'il nous avait vraiment très bien expliqué le déroulement du festival, sa création, son évolution depuis ses débuts, le travail nécessaire à la gestion d'un festival de ce genre etc ... Rapide, clair, précis, instructif. C'est assez impressionnant d'ailleurs d'apprendre comment organiser un festival, car je ne me rendais vraiment pas compte de la difficulté, et surtout de l'investissement nécessaire. Donc, chapeau l'organisateur ! Ce festival a permis à des films d'être reconnus à leur juste valeur, a dévoilé des réalisateurs qui n'étaient pas connus par exemple, et donc des acteurs aussi. »

E.3. Festival international de films de femmes – Journée découverte

Le vendredi 20 mars 2009, 31 élèves de 1^{ère} STSS du lycée Lino Ventura d'Ozoir-la-Ferrière se sont rendus au festival international de films de femmes. Ils y ont découvert trois films : *The Rosa Parks Story* de Julie Dash, *Knitting* de Yin Lichuan qu'ils ont ensuite pu rencontrer et le court métrage *Oh My God !* d'Anne Sewitsky.

« Le vendredi 20 mars 2009 nous nous sommes présentés à Créteil en RER. Dans ce festival 150 films se sont succédés. Pour notre part, au cours de cette journée, nous avons vu trois films au histoires différentes qui avaient tous comme points communs le thèmes des femmes. Comme par exemple le cas de Rosa Parks vivant dans une Amérique à la société raciste. Ou encore le dernier film visionné, *Knitting*, racontant le périple de jeunes chinoises. De plus, nous avons assisté à une conférence très intéressante de la jeune réalisatrice du film *Knitting*. *Oh My God* est un court métrage norvégien qui nous a particulièrement surpris ; réalisé par Anne Sewitsky, il présente l'histoire de trois jeunes filles en quête de découverte sexuelle : l'orgasme féminin. Ce film à l'humour pour le moins surprenant se révèle être en fait une réalité « tabou » qui ne fait pas souvent la Une des sujets traités par les réalisateurs (il suffit de voir la réaction des spectateurs-spectatrices dans la salle de cinéma). Le décalage humoristique choisi par la réalisatrice de ce court métrage a permis de nous présenter la question de façon très légère et sans vulgarité. » Texte écrit par 3 élèves de 1^{ère} Stss.

E.4. Théâtres au cinéma

Cette année le cinéaste italien Marco Bellocchio était à l'honneur. Le cinéma de Bellocchio est hanté par la liberté et les moyens d'y parvenir : comment agir et penser librement, avoir une conscience et une vision libre et juste du monde et de la société sans se défaire au préalable des chaînes dont on hérite, liens familiaux, tradition religieuse, histoire nationale ? à son habitude, Bellocchio se livre donc à l'analyse d'un cas : un cas unique qui pourrait aussi bien être collectif, celui de l'Italie, d'hier et d'aujourd'hui.

Les élèves ont vu deux films *Buongiorno Notte* et *Le saut dans le vide*, la journée était accompagnée par Eugenio Renzi, critique et spécialiste du cinéma italien.

« Voici les appréciations des élèves (PL1 Delacroix) par rapport à la journée de *Théâtres au cinéma*, jeudi dernier au Magic cinéma à Bobigny :

Avis très positif en général, ils ont tous apprécié : le choix du premier film, la VO et l'intervention du critique italien (ses explications, très complètes, son point de vue, voire son accent), ils ont appris beaucoup de choses et ils ont remarqué comment l'intervenant les avait aidés à découvrir des choses qui n'étaient pas du tout évidentes pour eux ; pour la plupart le deuxième film était trop compliqué ou presque incompréhensible, long, voire "difficile à apprécier par des jeunes de leur âge" même si le sujet était intéressant, il fallait peut-être plus de maturité ».

Deux classes de deux établissements différents ont participé.

E.5. Cinéma du réel

5 classes (deux 1^{ères} et trois 2^{es}) des académies de Créteil et Versailles ont passé chacune une journée au festival les 5,9,11 et 13 mars 2009. Les élèves ont vu 15 films et rencontré deux réalisateurs, Olivier Dury et Fleur Albert.

Les films :

- *Mirages*
- *No Comment*
- *Le pays à l'envers*
- *Ecchymose*
- *Parador retiro*
- *Obama song*
- *Americana*
- *J'ai un frère*

- *La république*
- *Le marcheur*
- *Autoproduction*
- *J'ai tant aimé*

Dans le cadre de la **31^e édition du festival international de films documentaires « Cinéma du réel »** organisé par la Bpi au Centre Pompidou avec le soutien de l'association Les Amis du Cinéma du réel, ont été proposées, pour l'Académie de Paris, plusieurs séances ouvertes à un public scolaire, dans le but de familiariser le jeune public au cinéma documentaire.

Le Festival Cinéma du réel s'est déroulé du 5 au 17 mars 2009.

Les *Cinéma Indépendants Parisiens* et l'association *Les Amis du Cinéma du réel*, se sont accordés pour proposer à un public scolaire (lycéens, apprentis) **12 séances de projection suivies d'une rencontre avec les réalisateurs et ou des techniciens du film dans le cadre de la programmation du festival.**

Organisation :

- CIP a organisé la promotion de cette offre auprès des établissements scolaires parisiens (lycées et centres d'apprentissage) et, lorsque cela s'avérait nécessaire, fait un choix parmi les candidats.
- CIP a également préparé, à partir des documents fournis par le Cinéma du réel, des fiches de présentation des films.
- CIP a été l'interlocuteur unique des établissements scolaires et a assumé la responsabilité de choisir des films qui, par leur violence, leurs propos ou leurs images ne puissent choquer un public de jeunes mineurs.
- CIP a organisé avec les établissements scolaires les déplacements des classes et leur prise en charge, prenant notamment en charge le coût des entrées pour chaque séance, à savoir 2,50 euros par élève (carnets de 10 entrées à 25 €). Les films proposés ont été choisis par CIP parmi les films de la programmation proposés à cet effet, en tenant compte des contraintes techniques et temporelles : (disponibilité des salles, projections en début d'après-midi, séances en semaine)
- Cinéma du réel a organisé les séances, réservé les places, accueilli les classes, et mobilisé les réalisateurs. Cinéma du réel a prévu pour la rencontre avec le réalisateur un espace privilégié dans le Forum du Centre Pompidou. Le Festival a offert quelques exemplaires du catalogue à chaque classe.

CALENDRIER DES PROJECTIONS

Jeudi 5 Mars à 13h00

***Mirages* - Un film de Olivier Dury, 46', France, 2008**

***No comment* - Un film de Nathalie Loubeyre, 52', France, 2008**

Chaque jour, des dizaines d'hommes et de femmes chassés par la misère, la guerre, l'insécurité, s'en vont dans l'espoir d'atteindre l'Europe : les uns doivent traverser le désert entre Niger et Algérie (*Mirages*), d'autres vivent un interminable transit à Sangatte (*No Comment*).

Jeudi 5 Mars à 14h00

***El Olvido* - Un film de Hedy Honigmann, 93', Pays Bas-Allemagne, 2008**

Le Pérou, pays oublié comme beaucoup de pays d'Amérique latine. Parfois, à l'occasion des élections présidentielles, ou après un important tremblement de terre, le monde se souvient de l'existence du Pérou.

Vendredi 6 Mars à 14h15

***Redemption* - Un film de Sabrina Wulff, 90', Allemagne, 2009**

Portrait de trois jeunes déserteurs américains réfugiés au Canada. On les suit dans un voyage à travers leurs souvenirs de guerre...

Lundi 9 Mars à 13h45

Sans toi - Un film de Wei Hu, 23', Chine, 2008

The city of production de L.Gutierrez et V.Portefaix, 52', Hong-Kong, 2008

Sans toi : Une immigrante chinoise gagne sa vie en revendant au marché noir de Belleville ce qu'elle a glané dans les poubelles des quartiers chics.

The City of Production : Un regard d'architectes-urbanistes sur une entreprise "modèle" dans le delta de la Pearl River en Chine.

Lundi 9 Mars à 14h15

Ecchymoses - Un film de Fleur Albert, 100', France, 2008

L'infirmerie scolaire est un refuge où peut s'exprimer le malaise scolaire, familial ou personnel et où peuvent prendre place des questionnements cocasses ou graves sur la vie quotidienne, la famille, l'amour, la société et le futur...

Lundi 9 Mars à 15h15

La Chine est encore loin - Un film de Malek Bensmail, 120', Algérie, 2008

Une chronique de Ghassira, un village niché dans les Aurès qui fut, il y a plus de cinquante ans, le « berceau de la révolution algérienne ».

Lundi 9 Mars à 20h15

L'Argent du charbon - Un film de Wang Bing, 52' Chine, 2009

Sur la route du charbon, qui va des mines du Shanxi au grand port de Tianjin, en Chine du Nord, des chauffeurs au volant de camions de cent tonnes font la noria, de nuit comme de jour.

Mercredi 11 Mars à 13h30

Shadi - Un film de Maryam Khakipour, 57' France, 2008

Une troupe de comédiens chassés de leur théâtre à Téhéran est invitée par Ariane Mnouchkine à monter un spectacle à la Cartoucherie de Vincennes.

Mercredi 11 Mars à 18h45

Rachel - Un film de Simone Bitton, 100', France, 2008

La vie et la mort de Rachel Corrie, une jeune pacifiste américaine écrasée par un bulldozer israélien dans la bande de Gaza en mars 2003, alors qu'elle tentait d'empêcher la destruction d'une maison palestinienne.

Jeudi 12 Mars à 16h00

Below Sea Level - Un film de G. Rosi, 115' États-Unis, Italie, 2008

À 300 kilomètres au sud-est de Los Angeles, un groupe de marginaux vit au milieu du désert. Il ne s'agit pas d'une résurgence d'une communauté hippy, mais de gens en rupture avec la société et qui veulent qu'on les laisse tranquilles.

Jeudi 12 Mars à 16h15

La mort de la Gazelle - Un film de Jérémie Reichenbach, 45', France, 2008

J'ai tant aimé - Un film de Dalila Ennadre, 52', Maroc, 2008

La mort de la gazelle : Un groupe d'hommes armés du Mouvement des Nigériens pour la Justice dans les montagnes de l'Aïr, au Niger...

J'ai tant aimé : Un beau portrait de Fadma, une femme enjouée et malicieuse de 75 ans, qui s'engagea à 20 ans comme prostituée officielle de l'armée française durant la guerre d'Indochine.

Vendredi 13 Mars à 16h00

Seishin Mental - Un film de Kazuhiro Soda, 135' Japon, États-Unis, 2008

Dans le service psychiatrique d'une clinique au Japon s'entremêlent les vies des médecins, du personnel soignant, des bénévoles et surtout des patients, qui doivent faire face à de nombreux problèmes : pauvreté, tendances suicidaires, sentiment de honte et souvent, peur de la société en général.

E.6. Festival International du Film d'Environnement, Jury Lycéens et Apprentis

Lieu : Cinéma La Pagode (Paris, 7^e)

Date : 19 novembre 2008

Participants : 7 élèves et apprentis franciliens

Le Festival International du Film d'Environnement a pour vocation de sensibiliser tous les Franciliens à la préservation et l'amélioration de leur environnement, qu'il soit naturel, urbain ou professionnel à travers une programmation variée et originale - fictions, documentaires et courts métrages pour la plupart inédits - des rencontres, des débats...

Pour la **quatrième année consécutive**, *Les Cinémas Indépendants Parisiens* en collaboration avec *L'Association des Cinémas de Recherche d'Ile-de-France* constituent **un jury composé de lycéens et d'apprentis franciliens participant au dispositif pour décerner le prix du court métrage du Festival International du Film d'Environnement.**

Cette année, le **26^e Festival International du Film d'Environnement** et du développement durable a eu lieu du **19 au 25 novembre 2008**, au cinéma La Pagode (Paris, 7^{ème}) et le jury francilien était présidé par Erik Orsenna.

Ce fut l'occasion pour ce jeune jury de découvrir plus de 25 films inédits, la diversité de la jeune création sous toutes ses formes : fiction, animation, documentaire et expérimental ; l'occasion également de s'essayer à la critique, de défendre ou non le travail des auteurs, de se positionner sur chaque film : d'échanger avec pour but de décerner le meilleur court métrage de la sélection.

Cette année, le prix du meilleur court métrage a été décerné à **Putti / Little Girl** (Jacob Varghese, 2008, Inde, fiction, 14 min). Le jury a aussi choisi de décerner 2 mentions spéciales à **Papiroflexia** (Joaquin Baldwin, Etats-Unis, 2007, animation, 2 min) et **Lednice / The Fridge** (Lucie Stamfestova, République Tchèque, 2007, animation, 7 min).

E.7. Festival des 4 écrans

Lieu : Grand Auditorium, BNF (Paris, 12^{ème})

Date : 14 novembre 2008

Participants : lycéens et apprentis franciliens

Le Festival européen des 4 écrans a pour vocation de montrer des images, aujourd'hui omniprésentes, pouvant servir à connaître et comprendre le monde.

le Festival Européen des 4 Ecrans célèbre les images, outils de connaissance et de compréhension de notre temps, qu'elles soient diffusées au cinéma, à la télévision, sur Internet ou sur le mobile. Il est consacré aux productions européennes axées sur le réel et les faits de société.

Les Cinémas Indépendants Parisiens en collaboration avec *Ligue de l'Enseignement de Paris* propose une séance suivie d'une rencontre avec le réalisateur et l'équipe du film. Cette année c'est le documentaire *Faces* de Gérard Maximin qui était proposé.

E.8. Côté court - Festival de courts métrages Ciné 104 à Pantin

Jacky Evrard, délégué général du festival s'est rendu dans un lycée de Montreuil le 2 juin 2009 pour une présentation du court métrage (approche historique, esthétique, économique...).

Il leur a projeté les films *La peur, petit chasseur* de Laurent Achard (2004), *Une histoire d'eau* de Jean-Luc Godard (1958), *Leçon particulière* de Raphaël Chevènement (2007) et *200.000 fantômes* de Jean-Gabriel Périot (2007).

Le 11 juin 2009, 2 classes de 2 établissements ont participé au Festival.

Programme :

New York N.Y de Raymond Depardon - 10 min

C'est plutôt genre Johnny Walker, 28', d'Olivier Babinet

Rencontre avec le réalisateur Olivier Babinet : explication de tout le processus de fabrication du film : passage du scénario à la réalisation, constitution de l'équipe technique, casting des personnages, choix esthétiques, post-production, décors, rôle du producteur, montage, diffusion du film,

A partir de 18h et jusqu'à 22h, les élèves ont choisi 2 programmes de la compétition et du panorama.

E.9. Festival A hauteur d'enfant – 2^e édition – Cinéma les 39 marches à Sevrans

Le vendredi 13 février 2009, Nathalie Labrousse du Lycée Gaston Bachelard à Chelles a assisté avec 4 élèves de seconde à deux projections (*Le Tombeau des lucioles* d'Isao Takahano le matin ; *Chop Shop* de Ramin Bahrani l'après-midi suivi de la rencontre avec la distributrice Dominique Welinski).

Mercredi 18 février 2009, Nicolas Raymond de l'ACPPAV Centre Jean Brudon à Poissy s'est rendu au festival avec 2 classes de CAP 1^{ère} année « petite enfance ». Les élèves ont pu y découvrir un programme de courts métrages le matin comprenant les films *L'île aux fleurs* de Jorge Furtado ; *Be Quiet* de Sameh Zoabi ; *Deweneti* de Dyana Gaye et *C'est dimanche* de Samir Guesmi ; ainsi que *La Guerre des boutons* d'Yves Robert l'après-midi.

Pour les Académies de Créteil et Versailles, une sélection des témoignages des élèves et des enseignants sur ces manifestations sont consultables sur le site internet de l'Acrijf www.acrijf.org, rubrique *Lycéens et apprentis au cinéma* puis *Action culturelle* ou *archives*.

F- Cartes offertes aux élèves

F. 1. Académie de Paris

En 2008/2009, les **28** salles des *Cinémas Indépendants Parisiens* ont mis à la disposition de tous les élèves, apprentis et enseignants inscrits au dispositif de l'académie de Paris **la carte « Partenariat Culturel »** : une carte individuelle donnant accès, hors temps scolaire, **au tarif de 5€ dans tous les Cinémas Indépendants Parisiens, tous les jours, à toutes les**

séances. Elle a été remise aux 5662 élèves et aux quelques 207 professeurs et formateurs inscrits.

Cette incitation tarifaire est très demandée et utilisée par les élèves et les enseignants.

Salles partenaires :

Le MK2 Beaubourg	50, rue Rambuteau	75003	Paris
Le Latina	20, rue du Temple	75004	Paris
Le Champo	51, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Cinéma du Panthéon	13, rue Victor Cousin	75005	Paris
Le Grand Action	5, rue des Ecoles	75005	Paris
Le Reflet Médicis	5, rue Champollion	75005	Paris
Le Studio des Ursulines	10, rue des Ursulines	75005	Paris
L'Arlequin	76, rue de Rennes	75006	Paris
Le MK2 Hautefeuille	7, rue Hautefeuille	75006	Paris
Le MK2 Odéon	113, boulevard Saint-Germain	75006	Paris
Le MK2 Parnasse	11, rue Jules Chaplain	75006	Paris
Le Racine Odéon	6, rue de l'Ecole de Médecine	75006	Paris
Le Saint-André des Arts	30, rue St André des Arts	75006	Paris
Le Saint-Germain des Prés	22, rue Guillaume Apollinaire	75006	Paris
La Pagode	57, rue de Babylone	75007	Paris
Le Balzac	1, rue Balzac	75008	Paris
Le Max Linder Panorama	24, boulevard Poissonnière	75009	Paris
L'Archipel	17, bld de Strasbourg	75010	Paris
Le Majestic Bastille	4, boulevard Richard Lenoir	75011	Paris
Le MK2 Bastille	4, boulevard Beaumarchais	75011	Paris
Le MK2 Nation	133, boulevard Diderot	75012	Paris
L'Escurial Panorama	11, boulevard Port Royal	75013	Paris
Le MK2 Bibliothèque	128/162, avenue de France	75013	Paris
Le Denfert	24, place Denfert-Rochereau	75014	Paris
Le Majestic Passy	18/20, rue de Passy	75016	Paris
Le cinéma des Cinéastes	7 av. de Clichy	75017	Paris
Le MK2 Quai de Loire	7, quai de Loire	75019	Paris
Le MK2 Quai de Seine	14, quai de la Seine	75019	Paris
Le MK2 Gambetta	6, rue Belgrand	75020	Paris

F.2. Académies de Créteil et Versailles

La carte *Lycéens et apprentis au cinéma* très appréciée par les jeunes est distribuée aux élèves par la salle de cinéma partenaire à l'occasion de la première séance. Cette carte individuelle leur permet d'aller dans toutes les salles participantes au dispositif et de bénéficier du tarif le plus réduit de la salle.

G- Jeu concours pour le Festival de Cannes

Pour la cinquième année consécutive, un quiz cinéma a été envoyé à toutes les classes participantes au dispositif. Le Conseil régional d'Ile-de-France a offert comme les années précédentes, un voyage et un séjour au Festival de Cannes à la classe gagnante.

La classe lauréate (du Lycée La Source à Meudon) s'est vu offrir un séjour de deux journées au Festival de Cannes, les 23 et 24 mai 2009.

Séjour au cours duquel la classe lauréate a eu la possibilité de découvrir le tout dernier film d'Elia Suleiman *The Time That Remains* en compétition officielle, ainsi que deux projections

en section parallèle : un programme de courts métrages de réalisateurs du monde entier et le film *Yuki et Nina* d'Hyppolite Girardot et de Nobuhiro Suwa sélectionnées à la Quinzaine des réalisateurs.

Les élèves ont pu rencontrer les réalisateurs des courts métrages au cours d'une conférence de presse, ils ont aussi pu débattre et échanger avec Hyppolite Girardot après une séance organisée tout spécialement pour eux.

Ces rencontres et échanges avec les réalisateurs ont d'avantage marqué les élèves que la montée des marches, elles leur ont permis de mieux comprendre les films.

Toujours dans le but d'approfondir le travail engagé auprès des élèves avec la découverte des cinéastes Nubohuri Suwa et Hippolyte Girardot, la coordination a également organisé une séance du film de Nobuhiro *Suwa M/other* (Japon - 1999 – 2h27 – couleur – VO - Prix de la Critique internationale au 52^e Festival de Cannes) au cinéma La Pagode le 8 juin. Jugeant le film plus difficile que *Yuki & Nina*, en accord avec le service cinéma de la Région Ile-de-France et l'enseignante coordinatrice de la classe, nous avons préféré le présenter dans un second temps, après la découverte de *Yuki & Nina* au festival de Cannes.

Le succès de cette action ne se dément pas et les enseignants comme les élèves répondent avec enthousiasme au questionnaire cinéma.

► « Un des moments les plus forts a été la participation au concours Quiz cinéma : intense intérêt des élèves, recherches approfondies faites par eux, échanges avec les collègues participants, mises en commun animées des résultats proposés (même si nous avons travaillé classe par classe).

A refaire et à continuer. »

SALLES DE CINÉMA

Un courrier accompagné de la charte d'engagement et d'une fiche d'inscription a été envoyé à toutes les salles de la région Ile-de-France en juin 2008. 155 salles de cinéma se sont inscrites au dispositif soit quatre de plus que l'année précédente. En périphérie, cinq salles n'ont pas participé, faute d'établissements inscrits à proximité.

La coordination utilise de 6 à 8 copies par film. Le planning de projections est toujours « très serré » compte tenu du nombre croissant de salles participantes et de l'augmentation des classes inscrites.

Académie de Paris

Sur les 155 salles de cinéma inscrites au dispositif, en Ile-de-France, 34 sont des salles parisiennes.

Sur les 34 cinémas, du fait de l'éloignement géographique des établissements inscrits au dispositif, 16 salles n'ont pu collaborer à la mise en place des séances.

- La circulation des copies

Les calendriers parisiens ont nécessité une copie par film, circulant de novembre à juin. Sur le territoire parisien, aucun problème lié aux circulations de copies n'a été relevé : les distances entre les cinémas sont réduites, les transports de copie peuvent se faire très aisément, même en cas de routage du jour au lendemain. Les cinémas sont désormais tout à fait habitués à ces circulations.

- L'organisation et le déroulement des projections

Les rendez-vous destinés aux élèves sont établis par la coordination en collaboration avec l'enseignant-coordonateur. Il apparaît toujours très complexe de programmer une seule séance pour l'ensemble des classes d'un même établissement, qu'il s'agisse d'un lycée ou d'un CFA. Pour certains établissements ayant peu d'élèves inscrits, il est nécessaire de les associer à d'autres établissements, ce qui rend la tâche plus complexe (même jour, même quartier et même film) :

- Les classes n'ont pas le même emploi du temps, les enseignants tentent absolument de limiter la suppression de cours de collègues et demandent obligatoirement la programmation des séances dans le strict respect de leurs heures de cours. Les mêmes classes d'un établissement sont donc réparties sur plusieurs séances, ce qui complique considérablement l'élaboration des calendriers,
- l'exigence est de plus en plus affirmée par les établissements scolaires de ne surtout pas perturber les cours,
- Les périodes de stages pour les lycées professionnels et CFA, les périodes de bac blanc et d'examens également pour les élèves de première et de terminale diminuent d'autant les possibilités pour l'organisation des séances sur le temps scolaire,
- Organiser des séances « Lycéens et apprentis au cinéma » pose également un problème pour les mono écrans compte tenu de la multiplication des séances des autres dispositifs « Ecole et cinéma » et « Collège au cinéma » ,

- **Les séances publiques**

La possibilité pour les salles de programmer trois séances publiques par film du dispositif, au tarif habituel de la salle et au pourcentage de 30%, reste toujours très peu utilisé. La mise en place de ces projections reste difficile à insérer dans une programmation de films en exclusivité.

« J'aime bien le côté "rituel" des projections et des RV avec les élèves au cinéma. On se retrouve sur place, dans un quartier de Paris qu'ils connaissent ou ne connaissent pas. On sort de la salle de classe et on a tendance à percevoir un peu autrement le travail scolaire... même si cet effet oxygénant ne dure pas très longtemps. »

Académies de Créteil et Versailles

Le partenariat avec les salles a été renforcé cette année grâce aux parcours de cinéma et à la participation régulière des élèves et des enseignants aux différentes manifestations se déroulant dans les salles de cinéma.

Les animateurs pour le jeune public en charge du dispositif nous ont fait part de leur quasi impossibilité de se rendre aux journées de formation organisées par la coordination régionale en raison de leur calendrier très chargé à ces dates – la plupart des salles accueillent les trois dispositifs, Ecole, Collège et Lycéens au cinéma et ont leur propre programmation jeune public. L'organisation, cette année, de journées spécifiques de formation et visionnement des films du programme destinées aux animateurs jeune public et plus largement aux équipes des salles, a été très appréciée.

Le partenariat avec les salles s'étoffe, des relations plus soutenues entre les enseignants et leur salles partenaires se sont instaurées.

Des initiatives d'actions culturelles propres aux salles ont eu lieu :

« Nous avons pu, grâce au Sélect d'Antony, notre salle partenaire, proposer aux élèves de seconde concernés une projection des trois courts métrages *Tokyo* le même jour que celui de la projection de *The Host*. Un travail d'analyse comparative a pu ainsi être mené concernant les différentes visions de la ville dans les quatre œuvres. Il se trouve que quelques jours auparavant, avec le CDI, nous avons organisé un « café littéraire » sur la littérature japonaise. Les élèves ont pu identifier un certain nombre de motifs communs aux films et aux romans ou mangas qu'ils avaient lus, des motifs générateurs d'angoisse et propres au monde urbain, par exemple. »

Nourriture et cinéma, programme proposé à l'IFA de la Restauration par Frédéric Grand, animateur pour le jeune public du cinéma Les Toiles à Saint-Gratien :

Enseignante : Isabelle Farges

Deux classes en 2^e année de CAP Cuisine inscrites au dispositif. Ils ont entre 15 et 18 ans.

Cycle sur la cuisine au cinéma :

5 janvier : le documentaire *Le cinéma passe à table*,

2 février : *On n'est pas des steaks hachés* (sur la grève du Mac Donald de Strasbourg Saint-Denis)

9 mars : *Coûte que coûte* de Claire Simon, suivie d'une intervention en classe de 2h de Nachiketas Wignesan "bouffe et cinéma".

6 avril : *Le Festin chinois* de Tsui Hark, suivie d'une intervention de Stratis Vouyoucas en salle.

29 avril : Séance publique présentée par les élèves le soir à 18h de leur film préféré,

qui fut *Le Festin chinois*. Les apprentis ont animé toute la soirée, du lancement des invitations au concoctage du buffet qui clôtura la soirée.

Ces actions viennent en complément de la participation au dispositif.

Quelques séances sont quelquefois houleuses essentiellement lorsque plusieurs classes d'établissements différents assistent à la même projection, un différent entre élèves a mené à annuler une séance (pour la première fois dans le cadre du dispositif) dans le courant de l'année, mais aucun incident grave ne nous a été signalé.

« 90 minutes d'échanges en salle de cinéma après la projection du film *Bled Number One* avec Stratis Vouyoucas et près de 120 élèves. Situation non formatée dans un espace non neutre mais qui n'est pas celui ni de la salle de classe, ni du groupe classe. La barrière du groupe a éclaté face à la spontanéité des réactions. »

La circulation des copies sur le site Internet, réactualisée tous les vendredi, est consultée par 75% des salles. Cet outil permet un suivi rigoureux de la circulation et autorise une certaine souplesse pour les séances de rattrapage – à la suite de grève, d'annulation ou de tout problème technique.

TÉMOIGNAGES

EN TEXTES ET EN PHOTOS

Parcours « Les films de monstres »



Soirée de restitution par les élèves du lycée Montesquieu à Herblay au cinéma Les Toiles à Saint Gratien.



Lucile et Christelle du lycée Jean Rostand à Villepinte vont présenter *King Kong* à des écoliers à l'issue du parcours

BTS 1^e année et leurs enseignantes, Nathalie Mahé et Marie-Christine Neollier du lycée Jean Vilar de Plaisir, au festival Premiers Plans d'Angers, rencontrent Nanni Moretti.



Les lycéens du lycée La source de Meudon rencontrent Hippolyte Girardot à l'issue de la projection du film *Yuki et Nina*, au festival de Cannes.



Formation des enseignants et formateurs de l'académie de Paris, Isabelle Laboulbène,



Des lycéens rencontrent Peter Bogdanovich aux Rencontres cinématographies de Seine-Saint-Denis.



Festival International du Film d'Environnement



Parcours autour du documentaire avec les lycées Henri Wallon d'Aubervilliers et Louise Michel à Bobigny, au cinéma Georges Méliès à Montreuil.



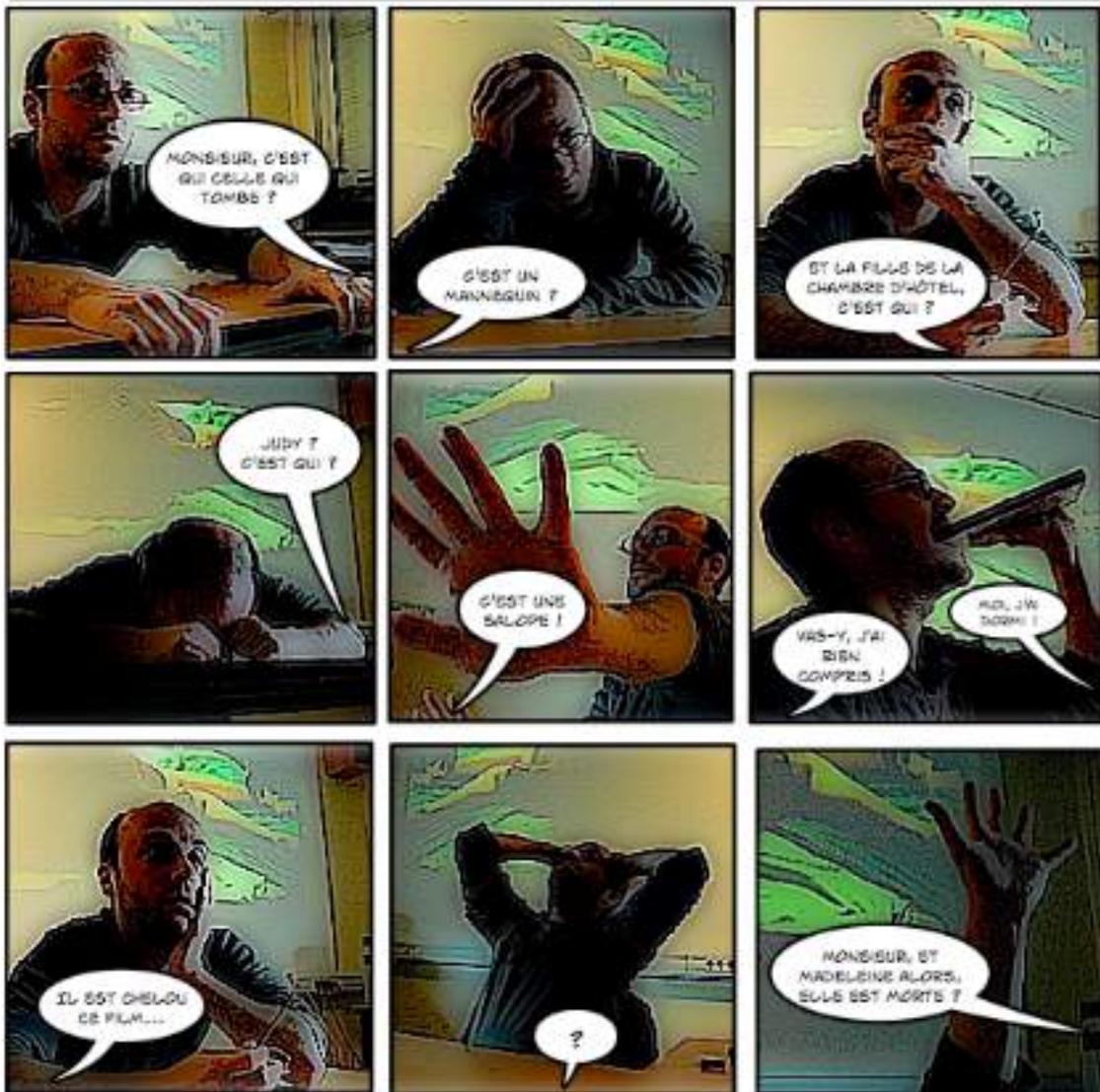
© photos : Laurence Deloie, Daniel Manoury, Séverine Rocaboy, Christian Serrano

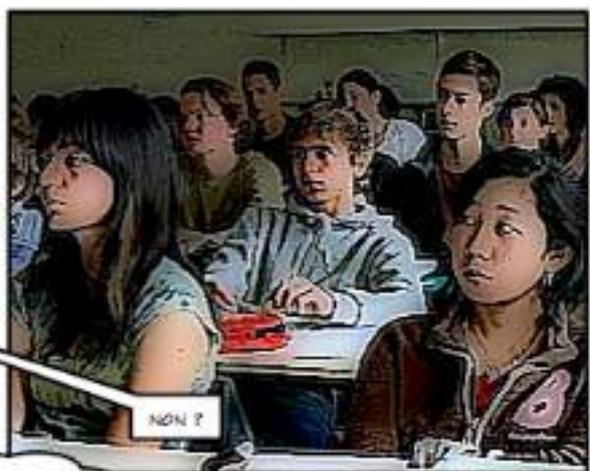
David Elkaïm, scénariste, parcourt l'Île-de-France depuis cinq ans et a bien plus peur de la page blanche que des gares grise du RER...

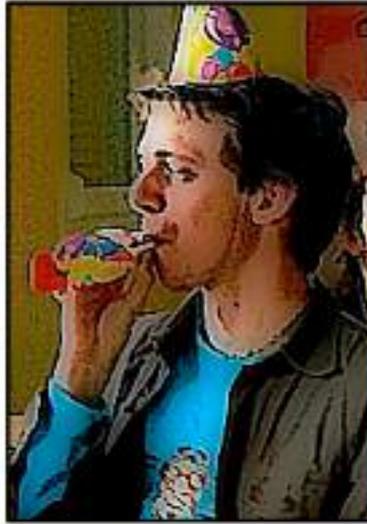
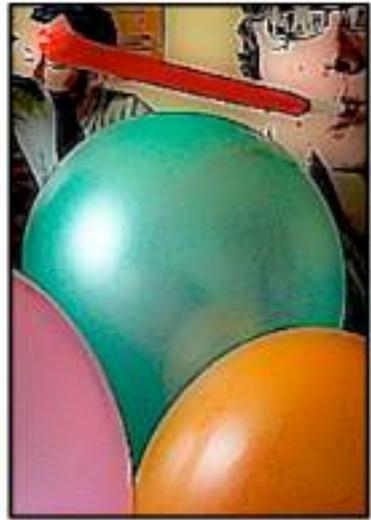


LORSQUE J'ÉTAIS ÉTUDIANT À PARIS III, IL NE SE PASSAIT PAS UN JOUR SANS QU'UN DE NOS PROFS NE NOUS PARLE D'HITCHCOCK. LE MAÎTRE DU SUSPENSE PAR-ÇI, LE MAÎTRE DU SUSPENSE PAR-LÀ: C'ÉTAIT COMME UNE COMPÉTITION ENTRE EUX, À CELUI QUI CITERAIT LE PLUS DE FOIS HITCHCOCK DANS L'ANNÉE. CELUI QUI GAGNAIT, À CHAQUE FOIS HAUT LA MAIN, C'ÉTAIT D. IL ÉTAIT HORS COMPÉTITION. IL PRATIQUAIT LA DISSESSION EN MAÎTRE, ET QUEL QUE SOIT LE SUJET DU COURS, IL ARRIVAIT TOUJOURS À BIFURQUER SUR HITCHCOCK. SON SÉMINAIRE SUR MURNAU, ANNONCÉ EN GRANDE POMPE DANS L'AMPHI B, N'A PAS DURÉ PLUS DE CINQ MINUTES. AU MILIEU D'UNE PHRASE SUR LA TEXTURE EXPRESSIONNISTE DE "L'AUBRE", IL A EU UN BUS, ET IL NOUS A REPAÏT SA CÉLÈBRE ANALYSE DE "LA MORT AUX TROUSSES".

BREF, J'AI UN PAQUET DE NOTES SUR HITCHCOCK, ET SURTOUT SUR VERTIGO, QUI, À L'ÉPOQUE, VENAIT DE RESSORTIR EN COPIE NEUVE, DIRECTOR'S CUT, OU VERSION RECOLORISÉE AVEC LE PROCÉDÉ TOUT NOUVEAU DONT J'AI OUBLIÉ LE NOM. QUAND J'AI APPRIS QUE "LYCÉENS AU CINÉMA" AVAIT INSCRIT LE FILM AU PROGRAMME, JE ME SUIS FAIT UNE JOIE DE LES RESSORTIR DE MES CARTONS. LES FEUILLES AVAIENT PRIS UN PEU L'HUMIDITÉ, MAIS ENTRE LES CARICATURES RIÇOLOTES ET LES PENDUS GRIFFONNÉS DANS LA MARGE, DES TITRES DE CHAPITRE DONNAIENT L'BAU À LA BOUCHE: "LES RÉMINISCENCES INTER FILMOQUES", "LE PACTE ROMANESQUE", "LA TRIPPLICITÉ SUSPENSIVE", "LES CERCLES CONCENTRIQUES D'UNE PARAPHRASE", "UNE PARABOLE DE LA CONNAISSANCE". J'AI PLANCHÉ UNE GROSSE SEMAINE POUR CONDENSER LE TOUT ET UN SOIR, MON TEXTE À LA MAIN, JE ME SUIS ADRESSÉ AU MIRROR DE LA SALLE DE BAIN. J'AVAIS MIS AU POINT UNE INTERVENTION QUI ME VALDRAIT L'ADMIRATION ET LA CONSIDÉRATION DES PROFS ET DES ÉLÈVES, ET LES APPLAUDISSEMENTS QUE NOUS CONVOITONS TOUS, NOUS LES INTERVENANTS. "QU'EST-CE QUE TU FAIS ?" A DEMANDÉ VIRGINIE "MA COMPAGNE", EN ÉTALANT DU DENTIFRICE SUR SA BROSSÉ À DENT. "MON ENTRÉE DANS LA COUR DES GRANDS", J'AVAIS REÇU MON PREMIER ORDRE DE MISSION POUR ME RENDRE DANS UNE CLASSE DU LYCÉE CONDORCET DE MONTEUIL.







Ces récits nous parviennent en cours ou en fin d'année, ils disent la vie quotidienne du dispositif avec ses surprises bonnes et mauvaises, ses moments de découverte et d'approfondissement et ses grincements de dents.

Sur le dispositif en général et sur la programmation :

« Je suis enseignant au lycée Paul Eluard de Saint-Denis. Nous avons inscrit plusieurs classes au dispositif de l'ACRIF et depuis plusieurs années. Nous sommes entièrement satisfaits et convaincus de l'utilité et de l'effet de cette action sur notre public lycéen. En effet, nous touchons un public de type "ZEP" et notre lycée possède toutes les étiquettes possibles (zone prévention violence, etc...). Cette ouverture sur le cinéma a une réelle action sur nos élèves, et les interventions leur fournissent l'occasion d'exprimer des avis, de faire des réajustements avec l'intervenant sur leurs conceptions plus ou moins erronées ou en construction. L'ensemble des enseignants du lycée aimerait une autre intervention dans leur classe. »

Sacha Tannai, Lycée Paul Eluard, Saint-Denis (93)

A propos de la formation complémentaire sur les frontières entre fiction et documentaire :

« Juste un petit mot pour vous dire combien cette journée à Arcueil a été forte. Ce film *Je veux voir* est un film très important, je trouve, et la présence des deux réalisateurs a été un réel succès. Ce sont des gens à la fois fins et sensibles et les débats, pendant leurs interventions, riches. En tout cas, merci. Pour plus de précisions, j'ai tenté (afin d'en garder des traces personnelles) de fixer les choses à la suite de cette journée : <http://espace-holbein.over-blog.org/article-28909311.html>
Amicalement, »

Philippe Jalabert

A propos des interventions :

« Je tenais à cette petite bafouille pour vous dire que l'intervention de Claudine Le Pallec ce lundi 9 mars à 14h a été formidable. J'avais mélangé deux établissements de Sarcelles et de Garges (une classe que de garçons et une classe que de filles !). La crainte souvent partagée par les responsables jeune public de mélanger des établissements est peut-être par moment non justifiée. En effet, nous avons beaucoup échangé avec Claudine sur l'émulation entre ces deux établissements qui a permis une forte participation du public. J'ai beaucoup aimé la manière dont Claudine a réalisé son intervention...attentive, très à l'écoute du public, les valorisant et les rendant très actifs. Le public, je pense a énormément apprécié cette rencontre et les professeurs pour avoir échangé avec eux ont été très satisfaits de cette séance. Bonne journée à tous et merci encore d'avoir accepté la demande d'intervention du cinéma Jacques Prévert. »

Elsa Matocq, responsable du secteur jeune public du Cinéma Jacques Prévert à Gonesse (95)

« L'année est donc terminée pour moi, ça a été un peu difficile, j'ai trouvé les classes plus dissipées voire assez impolies par rapport aux années antérieures. Fatigue de ma part ou problème dans l'enseignement ? Peut-être les deux mon capitaine... Je me console parce que *The Host* a vraiment plu aux élèves, mais j'ai eu l'impression de devoir me battre pour leur faire partager deux trois choses de cinéma cette année ».

Maud Ameline, scénariste et intervenante

« Pour ma part, je veux juste dire que je connais le travail de Maud pour avoir travaillé cette année et les années précédentes avec elle, et que j'ai été désolée (et scandalisée) pour elle des conditions d'accueil de la classe. Je suis parfaitement d'accord pour ce qu'elle dit quand à l'implication ou non des élèves, tout dépend de la préparation préalable. Le souci est aussi que certains profs, pleins de bonne volonté mais quelquefois débarquant dans des établissements avec des élèves qu'ils ne maîtrisent pas, se trouvent tout à coup eux aussi en difficulté. Il y a là, une inadéquation entre leur discours et la réalité sur le terrain. Cela nous arrive constamment, à nous animateurs jeune public, de sentir ce décalage entre la motivation d'un prof et le comportement de sa classe en séance. Certains se laissent vraiment déborder et parfois ont même peur des élèves. Combien de fois, des enseignants motivés, intelligents, qui viennent nous voir prêts à monter des projets formidables, s'avèrent être de piètres pédagogues? C'est souvent au pied du mur qu'on peut le voir : c'est à dire en séance ou en classe. Par contre, il est vrai que pour un intervenant dans un parcours, c'est inadmissible. »

Carine Quicelet, responsable du secteur jeune public au cinéma l'Ecran de Saint-Denis

Parcours de cinéma *La musique de films et ses fonctions* à travers un atelier et un ciné-concert proposés par « Le Trio invite »

En association avec L'ACRIF, les lycées et les cinémas partenaires de l'opération nous avons animé 18 ateliers en lycées et lycées professionnels et accompagné 7 séances de ciné-concerts autour de *L'Aurore* de Murnau.

But du parcours :

- Expliquer le rôle et l'importance de la musique dans la narration au cinéma,
- apporter des repères dans l'histoire de la musique au cinéma,
- montrer le travail du compositeur en expliquant les processus de création de la musique en général, et sur les images en particulier,
- enfin, sensibiliser les élèves au cinéma de patrimoine.

Ateliers dans les classes :

Il est intéressant de noter que les classes ayant été préparées à l'atelier par leurs professeurs étaient plus réactives. Nous avons choisi d'animer un atelier à la fois éducatif et ludique, c'est pourquoi nous avons opté pour une forme « interactive » avec les élèves, plutôt qu'un cours magistral. Ainsi ce sont les élèves qui découvraient progressivement les rouages de la composition musicale sur un film en devinant les techniques utilisées par les compositeurs. Notre travail consistait à les guider et à replacer le débat quand cela s'avérait nécessaire.

Nous avons construit l'atelier en 3 temps forts :

1 • L'historique du cinéma, puis l'historique du son et de la musique au cinéma. Donner des repères dans le temps de l'évolution du cinéma (invention, muet, sonore, parlant) et de l'évolution de la musique (illustration, codes, langages, narration). Nous avons donné des précisions sur les compositeurs et réalisateurs ayant innové ou marqué leur époque.

2 • Analyse détaillée de musique de film, orchestration (types d'instruments utilisés), volume sonore, prise de son, bruitage, espaces sonores, illustrations de personnages, de lieux, ou de situations... sur des extraits choisis.

3 • Les ciné-concerts : processus de création d'une musique originale, démonstration avec nos instruments et analyses de nos compositions sur des films aux registres différents (mélodrame, burlesque... etc) .

Nos impressions sur les ateliers en lycée :

Assurément, les élèves se sont vraiment intéressés et ont montré de l'enthousiasme et de la curiosité. L'interactivité et la présence de deux personnes extérieures à leur milieu scolaire habituel ont permis à tous les élèves de s'exprimer, y compris les plus réservés ou les élèves moins habitués à la participation en classe. Certains professeurs ont fait le parallèle entre

nos analyses de film et l'analyse de texte enseignée par leurs soins. Le seul petit « bémol » a été notre surprise face au manque de culture générale en matière cinématographique et musicale des élèves (par exemple aucun des élèves que nous avons rencontrés n'avait entendu parler de Fellini, de Camille Saint-Saëns ou de Serge Prokofiev..). Paradoxalement, l'intérêt, la curiosité et l'appétit de culture se sont clairement manifestés ce qui nous semble être déjà une preuve de succès.

Nos impressions sur les séances de ciné-concert :

Nous avons eu de très bons retours des élèves et des professeurs sur nos prestations en cinéma (*L'Aurore* de Murnau). Il y avait à chaque fois une grande qualité d'écoute, et les questions dans la discussion qui suivait étaient souvent riches et de qualité. Nous déplorons une seule intervention pour maintenir l'écoute avec un élève perturbateur dont la classe n'avait pas choisi le parcours en entier. Tous les élèves qui ont suivi l'intégralité du parcours ont été très respectueux envers notre travail.

Au-delà du Cinéma :

Grâce à une certaine complicité établie lors des ateliers avec les élèves, nous avons pu les sensibiliser à l'importance d'avoir une démarche personnelle dans l'accès à la culture. Nous les avons encouragés à aller au théâtre, au cinéma, à des concerts, à des expos...etc. Le message est bien passé, d'autant plus que le visionnage de films du répertoire comme *L'Aurore* a permis de casser certains a priori .

Nos critères d'évaluation :

Lors de la mise en place de ce dispositif, la question des outils et des critères d'évaluation et de valorisation n'a pas été abordée. En ce qui nous concerne, si nous prenons les points essentiels à l'évaluation de ce type d'action, voici ce qui nous permet d'en juger la réussite :

- La jauge : très peu d'absence (les professeurs font l'appel à chaque début de séance et d'atelier). L'égalité participation aux deux rendez-vous du parcours.
- L'enthousiasme et l'adhésion au projet : les nombreuses questions et la teneur des débats nous prouvent l'intérêt suscité par cette action.
- Les retours positifs et nombreux que nous avons pu recevoir de la part des professeurs.
- Les articles écrits par les élèves du lycée International suite au ciné-concert sur *L'Aurore*.
- Les attentes des professeurs souhaitant renouveler cette opération.

En conclusion :

Ce parcours a été très enrichissant, et surtout, nous avons visiblement contribué à enrichir et stimuler la curiosité des élèves pour la musique, le cinéma et les arts dans leur ensemble. Une belle expérience que nous souhaitons pouvoir rendre pérenne.

Le Trio Invite, Karim Gherbi, Laurent Marode, Abdesslem Gherbi

« A vous trois un grand merci pour votre intervention ce matin, les élèves ont été fort bon auditeurs et intéressés, comme l'ont prouvé la pertinence et la variété de leurs questions., j'ai moi-même grâce à vous ressenti une autre dimension de ce chef d'œuvre du cinéma ».

Merci beaucoup : certaines formulations de questions ont été éclairantes pour moi, et du coup plusieurs élèves ont choisi vos sujets; je vous transmettrai leurs articles d'ici un mois je pense. »

Chantal Richard, professeur au Lycée International à St-Germain-en-Laye

« J'espère de tout cœur avoir l'occasion de vous inviter à nouveau dans mes classes. Cette expérience était pour mes élèves et pour moi très enrichissante. »

Catherine Bazin, professeur au Lycée International à St-Germain-en-Laye

L'accompagnement musical de L'Aurore : une adaptation moderne orchestrée par un trio de jazz

« C'est donc sur l'accompagnement musical qu'on nous a demandé, lors de la projection de *L'Aurore*, œuvre incontestablement phare de Murnau, de nous concentrer, en tentant d'analyser la musique pour en comprendre sa mécanique et ses buts. L'entreprise s'est révélée plus difficile que prévue. Le trio de jazz chargé de l'accompagnement musical était dans une formation classique, c'est à dire composé d'un pianiste, d'un contrebassiste et d'un batteur. Leur musique, quoique essentiellement basée sur des bases de jazz, empruntait certains rythmes, certaines orchestrations et certaines mélodies à différents styles, comme la bossa nova, la valse, on peut même relier certains passages plus sonores que musicaux à la musique expérimentale, qui intellectualise la musique pour tenter de la rendre encore plus expressive.

Les musiciens, artistes de l'ombre, étaient faiblement éclairés par la lumière blafarde qu'offrait l'écran, et ont joué sans arrêt, de la première image du film à la dernière. Performance louable. Les lumières se sont éteintes, l'écran s'est animé, et le vrai duo de cette représentation s'est enfin déclaré : la musique et l'image étaient là pour satisfaire nos sens.

Première séquence, c'est une représentation de la ville que Murnau réalise. La batterie entre en scène, avec un rythme binaire, entraînant. Puis la contrebasse vrombit sur la rythmique, avec une basse empruntant dans la gamme pentatonique (gamme la plus présente dans diverses musiques contemporaines, comme le rock'n'roll ou le reggae). C'est répétitif, rythmé et entêtant. Enfin, le piano se place dans les aigus, avec des accords de septième, qu'on retrouve dans des genres proches de la bossa nova. Bien sûr, la musique n'a pas le même sens chez tout le monde, et c'est à la fois son défaut et sa grande qualité que de permettre à chacun d'exprimer sa subjectivité en l'écoutant. Pourtant, ici, pas de défaut d'interprétation possible. La ville est peinte, dans toute sa frénésie et sa fureur. Les gens s'affairent, s'empressent, ne sont d'aucun repos. Et bien c'est sans nul doute le meilleur procédé pour traduire ce phénomène, cela permet à toute une salle de comprendre un non-dit. Au cours du visionnage, différents procédés musicaux ont été utilisés pour atteindre certaines visées bien particulières.

Arrive la séquence du dilemme déchirant pour le paysan entre l'amour de son foyer et le désir qu'il a pour une femme de la ville. Le plan est rapproché, centré sur le regard halluciné du mari hésitant, prêt à commettre le péché charnel. Vient alors l'utilisation de la musique. La contrebasse prend le parti de traduire ce sentiment, qui paraît difficile à exprimer en musique. Et pourtant. Avec l'archer, le contrebassiste émet deux notes, consécutives, séparées d'un demi-ton, avec une extrême lenteur. L'effet produit est étonnant par son évidence. Lors de la réalisation des *Dents de la Mer*, John Williams proposa à Spielberg d'utiliser cette technique, qui a cru à une plaisanterie. Pourtant aujourd'hui, il suffit d'entendre ces deux notes pour presque sentir l'horrible squala vous frôler les mollets... Donc, dans ce plan, ces deux notes extrêmement graves ajoutent une pesanteur, une tension qui écrasent le spectateur et le placent directement au sein des pensées qui bouillonnent dans l'esprit tourmenté du paysan.

Quelques séquences plus tard, vient à l'écran une des inventions de Murnau : la superposition d'une image en fondu sur une autre, pour représenter le désir farouche qu'a l'homme de la campagne pour la femme de la ville, qui l'entoure de ses bras de manière vampirique. Le choix musical est délicat. Que faire pour aller dans le même sens ? Alors les musiciens ont fait preuve d'une grande perspicacité, en formant un choix judicieux. Ayant composé un thème pour la femme de la ville, un piano langoureux et aguicheur, ils superposent celui-ci avec le thème composé pour la folie destructrice de l'homme, ce qui crée un ensemble dissonant et inquiétant. L'effet est grandiose. La scène magnifique. Là encore les prouesses de la musique se font sentir, on passe directement dans l'esprit du personnage, ce qui n'est pas montré à l'écran, grâce à quelques notes, et on en ressent les tourments. Ce procédé, qui paraît d'une simplicité biblique dès qu'on le remarque, parvient souvent à notre oreille sans qu'on y fasse attention, victime de notre passivité auditive.

Néanmoins, la logique qui s'applique à l'accompagnement musical fait parfois défaut. Certains élèves, lors de l'échange établi avec les musiciens après la projection, ont posé la question de savoir que signifiaient les notes utilisées pour les scènes où un paysan retrouve la femme de la campagne, qui vient de se noyer. Les musiciens ont avoué n'avoir su trouver un thème approprié à cette séquence. Désireux de rester dans un accompagnement relativement simple, ils n'ont pas voulu recréer un thème pour cette simple séquence. Ils ont par conséquent repris un thème précédent pour soutenir cette scène, ce qui a dérouté bon nombre de spectateurs.

Mais au bout du compte, leur performance a su enthousiasmer les élèves, comprenant un peu mieux les rouages de la mécanique musicale. La composition de l'accompagnement leur a pris plusieurs mois, et ils ont reconnu avoir rencontré de nombreuses difficultés, qu'ils ont bien heureusement réussi à résoudre. Il en restera une musique de qualité sur un chef d'œuvre de l'histoire du cinéma, et une véritable performance, une heure et demi de musique sans interruption. Après tout, Murnau n'avait-il pas donné une importance cruciale à la musique, en sous-titrant son film "a song for two humans" ? »

Thibault Matard, enseignant

Extraits des carnets de bords du parcours de cinéma *Les films de monstres*

« *The Host* est le film qui m'a le plus plu, pourtant c'est un film coréen en VO. Les sentiments et les réactions des personnages sont bien faits, il est comique. Le monstre est magnifique. Ce film critique les USA et la pollution ; il a un but. On sait d'où vient le monstre ; il y a une chronologie. Par contre je n'ai pas aimé que la petite fille meurt à la fin. »

Mouna Ben Dahsem, 2^{nde}, Lycée Langevin Wallon – Champigny-sur-Marne

« *King Kong* apparaît comme une bête cruelle dans le film alors qu'en fait il est juste amoureux d'Anna. Il cherche à la défendre de tous les dangers qui existent sur son île comme sur la ville. Dans ce film c'est le scénariste qui « cherche » King Kong. En fait le monstre de ce film c'est lui, c'est à cause de lui qu'il y a des dégâts (dans la tribu, dans la ville) et des victimes. »

Adrien Morais, 2^{nde} - Lycée Langevin Wallon – Champigny-sur-Marne

« *Cloverfield* : très bon film, le meilleur du parcours à mon goût. Un film très original. La caméra nous plonge totalement dans le film. La fin de l'histoire est confuse. On ne sait pas si le monstre est réellement mort. De plus tous les personnages sont morts, c'est le KO. Excellent ! »

Anonyme, 2^{nde}, Lycée Langevin Wallon – Champigny-sur-Marne

« La façon dont le film est filmé est assez originale. Le film commence de façon classique puis d'un coup il y a des tremblements... On ne sait pas réellement ce qui se passe. On aperçoit quelque chose mais on ne sait pas tellement. C'est les gens qui parlent de monstres. Nous, on est comme dans la tête des acteurs, on ne sait rien de plus qu'eux tandis que dans le film on a un autre point de vue. C'est ce que j'ai apprécié. »

Sonia Jalet, 2^{nde}, Lycée Langevin Wallon – Champigny-sur-Marne

« Le bilan que je tire de ce parcours est très positif. Le choix des films (*The Host*, le *King-Kong* de 1933, *Cloverfield*) m'a paru très judicieux. Premier élément positif, les élèves ont apprécié ce parcours et l'ont trouvé intéressant (dans leur majorité). En réfléchissant sur les

films de monstres, ils ont adopté une position qui est moins celle du spectateur en quête de distraction et plus celle du spectateur critique. Ils ont ainsi envisagé les films pas uniquement à l'aune du plaisir immédiat mais à celle du discours véhiculé par un film. La réflexion sur le film a permis de travailler sur sa production, sur la manière dont un réalisateur construit un discours filmique, et également sur la façon dont un film reflète les préoccupations, à une époque donnée, de la société. A ce titre les éclairages historiques sur *King Kong* (crise de 1929), sur *The Host* (histoire de la Corée et de ses relations avec les Etats-Unis) et de *Cloverfield* (contexte de l'après 11 septembre) ont permis des allers-retours pédagogiques très utiles entre les films et les cours d'histoire-géographie.

Le fait de travailler sur des films d'époques et d'aires géographiques différentes a aussi permis d'étudier la genèse du film de monstres, ses codes et ses évolutions. A ce titre, d'un point de vue pédagogique, cette étude a donné aux élèves une vue transversale d'un genre, dont la démarche peut être appliquée à d'autres genres et à d'autres domaines. De manière générale, le parcours leur a permis de prendre de la distance avec un genre qui leur était familier mais qu'ils ne percevaient pas en tant que tel. L'intervention de Maud Ameline en classe et après les films m'a semblé très intéressante, même si tous les élèves n'en ont pas perçu l'intérêt. Ils ne sont pas habitués à des interventions longues de type conférence, et ont pu être décontenancés, mais le fait de travailler sur des extraits de séquences de films différents les a beaucoup intéressés.

Je précise enfin que dans le cadre d'un partenariat avec le cinéma Jacques Tati à Tremblay, deux élèves sont allées présenter le film *King Kong* projeté devant des classes de primaire. Cette initiative suggérée par l'ACRIF et par le cinéma Jacques Tati a été une expérience pédagogique très intéressante puisqu'elle a permis à des élèves de se réappropriier l'analyse sur un film de monstres et de la présenter à des élèves. Elle témoigne d'un véritable investissement des élèves dans un projet qui les fait progresser sur la façon de construire un exposé, de s'exprimer et de s'expliquer à l'oral. »

Sylvain Pattieu, enseignant en histoire-géographie au lycée Jean Rostand de Villepinte

Festival Cinéma du Réel

« À notre arrivée, nous avons pu observer la carte du monde imaginaire collée sur le sol dont les différentes terres portaient les noms des films et réalisateurs. Lorsque j'ai compris qu'elle représentait en fait la programmation, j'ai trouvé cette idée très bonne de pouvoir « se balader » dans celle-ci au lieu de la regarder simplement sur une feuille. Elle était assez intrigante, du fait de son originalité, et de sa forme. »

Pierre-Yves Baroud, 1^{ère}, Lycée de l'Hautil de Jouy-le-Moutier

« Quand je suis entré dans le Centre Pompidou, bâtiment décalé, différent, pour voir deux films, je m'attendais à voir sur l'écran des images auxquelles je n'aurais rien compris. Au lieu de ça, j'ai vu deux films ne laissant apparaître que des émotions simples, sans intellectualisme. Les films nous montrent le « réel » tout en laissant le spectateur l'analyser. Le festival lui permet de partager ses réactions grâce à un débat en présence du réalisateur organisé à la fin de la séance. »

Jeanne Laloë, 1^{ère} ES, Lycée Maurice Genevoix de Montrouge

« J'étais très content de participer au festival car cela m'a permis de voir des films différents de ce que j'ai l'habitude de voir au cinéma avec mes amis. La première chose qui m'a marqué était cet espace dans le centre, puis le décor qui m'a beaucoup plu. J'avais déjà entendu parler du Centre Pompidou mais, personnellement, je n'y avais jamais mis les pieds. Durant le déjeuner, on a discuté d'*Ecchymose*, partagé nos avis sur ce film. »

Dareen Kassardjian, 2^{nde}, lycée Rabelais de Meudon

« Notre journée au festival Cinéma du réel m'a beaucoup appris sur le cinéma. Nous y sommes retournés, avec d'autres camarades de classe le dimanche pour visionner d'autres films toujours aussi intéressants. »

Siham Chibani, 2^{nde}, lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres

« Un très bon moment... Nous avons assisté à une journée du festival Cinéma du réel... Et là, quelle surprise ! Mon collègue était assez réticent à l'idée de faire rester les élèves jusqu'à 21h à Beaubourg... et pourtant, quel enthousiasme après, dans le RER à plus de 21h, après un premier film le matin à la cinémathèque (*Ridicule* de Patrice Leconte, pas vraiment cinéma du réel...) et un petit marathon de films exigeants et variés, et, surtout, pas visionnés avant ! Surprise donc !

Un de mes élèves, Pierre, manifestement très « marseillais » dans l'âme, (rien à voir avec le foot, juste une sorte d'attachement sentimental à cette ville) se réjouissait de voir *La République*, de Denis Gheerbrandt... et voilà que la copie du MK2 Beaubourg n'est pas la bonne – j'ai oublié la raison exacte du dysfonctionnement technique – bref pas de *République*, et à la place un film allemand, assez obscur, *Alle kinder...* suit *Preparativi di fuga* : j'aime beaucoup, les élèves s'ennuient et dorment... pas évident de capter leur attention, et pourtant *Le Marcheur* fonctionne mieux, et les remet dans la posture de spectateurs un peu avisés... mais c'est *Autoproduction*, avec la figure du japonais perdu et le côté tête à claque de Nicolas Sornaga, qui remporte l'adhésion, la présence de Morimoto à la sortie de la séance intrigue et amuse aussi, c'est le succès, les élèves sont ravis, ils s'asseyent très respectueusement sur une petite plate-forme du centre Pompidou pour écouter la secrétaire générale du festival leur expliquer le pourquoi du comment du festival.

Et c'est reparti avec *La mort de la gazelle*, dépaysant, certes, mais assez déroutant par cette dure vision de rebelles perdus dans un désert des Tartares.

Mais à la fin, c'est la révélation, avec *J'ai tant aimé*, de Dalila Ennadre ; pour certaines filles, le cri c'est « je veux être une vieille comme ça ! » ou « vive l'amour ! ». On leur souhaite juste de ne pas subir et résilier tant de violences, mais ce portrait de femme, s'il n'est pas des plus intéressants cinématographiquement parlant, transporte les élèves d'enthousiasme. Une belle journée, donc, et des moments de cinéma que j'ai apprécié de partager avec cette classe très motivée... ».

Alice Pintiaux, enseignante coordinatrice, lycée Richelieu, Rueil Malmaison

Note sur le film *Shadi* de Maryam Khakipour

Vu avec la classe cinéma au Festival *Cinéma du réel*, le film *Shadi* de M. Khakipour nous a permis de faire la connaissance d'un cinéma documentaire pas éloigné du tout de la fiction.

Ce film raconte le périple d'une troupe de théâtre iranienne en France. En adoptant le point de vue de Shadi, à la fois jeune comédienne et femme révoltée par la société sexiste de son pays, il rend avec force l'ambivalence de la culture persane. Il met ensemble l'ironie du théâtre traditionnel iranien, la vie quotidienne d'une troupe en conflit avec son metteur en scène, la présence apaisante et décapante à la fois de la grande dame qui a invité la troupe en France (Ariane Mnouchkine)... et ainsi nous fait tour à tour sourire, protester, réfléchir. La présence dans la salle de projection de la cinéaste et des comédiens ajoutait à l'émotion... Et que Shadi soit le centre du récit, que l'on capte ici un moment décisif de sa vie (en quittant Téhéran, elle bouge en tant qu'actrice, elle change en tant que femme), voilà qui fait du documentaire une véritable histoire !

E. Aubert, T. Paulot, I. Pittaluga, G. Vallet, Lycée Sophie Germain, Paris 4^e

Shadi, c'est avant tout une belle histoire d'amour entre le théâtre et une troupe de comédiens iraniens. C'est aussi l'histoire d'une femme en quête de liberté.

Le jour où leur théâtre tombe en ruines, toute la vie de ces comédiens s'effondre. Mais Ariane Mnouchkine les invite à venir en France jouer chez elle, au Théâtre du Soleil ! Le film les suit alors, de Téhéran à Paris, dans cette aventure, et nous plonge dans les coulisses de la Cartoucherie. On perçoit du coup, au-delà du « frottement » des traditions théâtrales, la confrontation entre les sociétés orientale et occidentale. C'est avec ce voyage, avec ce frottement, et dans ces confrontations, que Shadi, la plus jeune comédienne de la troupe, prend conscience de la condition des femmes en Iran. Commence ici, pour elle, une nouvelle existence...

Ce film nous a fortement émues, parce que la troupe de théâtre est attachante, et parce que l'histoire – si juste – de Shadi est touchante.

Joséphine Privat, Irène Oger, , Lycée Sophie Germain, Paris 4e

Nous avons trouvé ce film très intéressant, car s'il nous raconte le déplacement d'une troupe de théâtre iranienne à Paris, il évoque aussi – et de manière subtile – la condition de la femme persane. Shadi, la jeune comédienne, est si forte, si déterminée... Et il y a dans le film (un documentaire, pourtant !) tellement de caractères marqués, parfois fort drôles, parfois bien inquiétants... Quel agréable moment nous avons passé avec cette histoire... tout en nous inquiétant du rôle que jouent le respect obtus des traditions et l'omniprésence de la religion !

Camille Andrelan et Léa Bons

J'ai bien aimé ce film documentaire, véritable critique de la condition des femmes en Iran, voulue par l'omnipotence des hommes et le poids énorme de la religion.

Le film commence dans le registre comique : une jeune femme iranienne – Shadi – fait des remontrances à son mari, paresseux qui ne prend pas ses responsabilités, à qui il faut parler comme à un enfant. Shadi est forte, intelligente, mais elle suffoque dans un pays étouffant de conformisme sexiste et d'intolérance. Elle vit de ce qu'elle aime, le théâtre, sa bouffée d'air frais.

Le voyage à Paris de Shadi et de ses collègues comédiens, la découverte d'autres regards de femmes (si bien pris en charge par Ariane Mnouchkine), le conflit enfin assumé avec un metteur en scène censeur... toute une aventure, donc, qui sera pour Shadi ce coup de vent qui lui manquait, et qui l'ouvre à l'indépendance et à la liberté. A la fin du film, elle n'est plus la même, sur la scène et dans la vie.

Aline Namessi

Note sur *El Olvido* de Hedy Honigmann par les élèves du lycée H. Berlioz – Vincennes

Quand on nous a dit qu'on allait voir un film sur le Pérou, je me suis imaginé le type en pancho surveillant ses lamas dans la montagne, bref des clichés tout droit sortis du « Temple du soleil » d'un certain Hergé. Au contraire, ce documentaire nous montre un peuple plus proche de nous que ce à quoi je m'attendais.

Ce film nous fait connaître la vie de gens ordinaires qui se battent pour vivre dans un pays où règnent de fortes inégalités, et où misère et richesse se côtoient. Certains ont trop vécu, d'autres pas assez, certains veulent voir leur vie changer, d'autres ne savent plus y croire.

Plus qu'un documentaire, ce film nous montre la réalité d'un pays trop souvent oublié ou ignoré de nos médias, mais dont le peuple et l'existence méritent d'être connus de tous. Oeuvre à voir et à revoir qui mérite de se faire connaître de tous.

Nam Aragon

Un aspect de fond que nous montre le film sont les liens exceptionnels qui lient les familles entre elles ainsi que tous les habitants, Dépourvus de biens et d'avantages, ils trouvent la force de s'aimer et de créer leur propre bonheur, malgré leur vie misérable.

Sixtine Tripiet-Rollin

J'ai trouvé ce documentaire très intéressant et émouvant. On y découvre des familles qui luttent pour survivre ; leur solidarité est impressionnante. Ce qui nous émeut, c'est le fait que certains enfants ne se permettent pas de rêver, d'imaginer un avenir meilleur, et ne connaissent aucun moment de bonheur. Ces enfants qui travaillent, qui essaient de recueillir quelques pièces afin de s'en sortir nous touchent profondément car ils sont forts et ne se plaignent jamais. Le courage de toutes ces personnes est remarquable. Par exemple, la mère et ses trois filles font preuve d'un courage extraordinaire, font tout pour avancer, et leur union est une force. Ce qui est aussi choquant c'est l'indifférence de certains passants face à ces enfants. La pauvreté de ces familles et la force de ces enfants nous font réfléchir sur notre condition et nous poussent à nous remettre en question avant de nous plaindre. La force et la détermination de ces enfants âgés de dix ans à peine nous donnent une vraie leçon de vie. Ainsi, ce qui est pour nous banal est pour eux une chose merveilleuse. A l'avenir, avant de nous plaindre de notre sort, nous repenserons à toutes ces familles qui malgré leurs conditions de vie se battent pour s'en sortir, et qui essaient de continuer à avancer. A travers ce documentaire nous découvrons des familles unies quoi qu'il arrive.

Anne-Marie Phung

Je trouve que ce documentaire est très intéressant car il retrace la vie des politiciens et des habitants du Pérou. Les habitants vivent dans de terribles conditions et personne ne fait quelque chose pour les aider. Les enfants, pour aider leurs parents, mettent en scène leur talent, leur rêve, sur les routes... là où ils pensent pouvoir gagner un peu d'argent pour pouvoir survivre. Ce qui est triste, c'est qu'ils ne peuvent pas exercer leur passion autrement que sur les routes. Ce documentaire fait réfléchir car les gens comme nous ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont.

Marianne Siddique

Comment survivre dans la pauvreté de la ville de Lima au Pérou ? Nous pouvons voir que les enfants sont dotés de multiples talents qu'ils mettent à profit pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Chaque personne a sa propre histoire, comme par exemple ces petites filles qui ont perdu leur soeur et qui s'occupent de leur mère invalide en mendiant aux feux rouges, entre les voitures. Mais malgré ces conditions de vie, une jeune fille rêve de devenir acrobate professionnelle. Ce que j'aime dans ce passage c'est qu'il nous montre que même dans un milieu comme celui-ci, des rêves naissent et une volonté de réussir apparaît.

Celine Journo

Ce documentaire met en scène les habitants de la ville de Lima au Pérou, leurs pensées, leurs sentiments qu'ils ont par rapport au gouvernement de leur pays. La réalisatrice nous a aussi montré la pauvreté des gens en faisant des portraits des personnes de la rue, comme ceux des enfants qui se donnent en public par exemple en dansant ou bien en jonglant avec des cerceaux... En définitive, ce documentaire nous fait prendre conscience de la misère qui touche cette population «oubliée».

Adèle Bergère

Le documentaire « El Olvido » est un miroir de notre monde, que nous ne vivons pas en occident. Le documentaire tente d'émouvoir le spectateur en lui montrant que nos soucis du quotidien ne sont rien comparés à la misère que le documentaire nous expose. La misère, vécue par les personnages, est davantage ressentie car elle est vécue et racontée continuellement par un enfant, qui pourrait être celui qui mendie sur le bas-côté de la route ou encore dans le métro, et que nous évitons du regard afin de ne pas être confronté à son regard nous implorant de bien vouloir lui faire don d'une petite pièce.

Bien que ce documentaire filme un paysage qui n'est pas celui qu'on observe en ouvrant la fenêtre un beau matin, il filme la fenêtre n'attendant qu'à être ouverte. Celle qui cache la misère de ce pays lointain qu'on ne connaît pas : le Pérou. Celle qui enferme des enfants privés de toute lueur de bonheur et de futur... Celle qui nous enrichirait, si nous tentions un jour de l'ouvrir et de venir en aide aux personnes enfermées derrière...

Nelly Lavictoire

Ce documentaire nommé *El Olvido* l'oubli en espagnol, cherche à montrer la misère de ce peuple oublié dans un pays dont on ne parle jamais. Le système dictatorial est vu par ses victimes, les personnes les plus défavorisées du Pérou. Ce qui ressort le plus de ce documentaire est l'ironie avec laquelle les Péruviens parlent de leur vie, qui n'a pas toujours été facile. Les enfants travaillent dans la rue jour et nuit, et mendient pour aider leurs parents.

C'est un documentaire qui donne envie d'aller au Pérou et d'aider ces personnes.

Clara Champsaur & Mirhal Mimouni

« Le Pérou, pays dont on se souvient seulement lors de catastrophes naturelles et de ses élections présidentielles »

Le documentaire nous plonge dans un pays confronté à une pauvreté qui ne cesse de s'accroître, les présidents se succèdent mais aucun n'est en mesure d'améliorer cela. Un contraste pauvres/riches s'installe très vite. Ce documentaire poignant et touchant nous confronte vraiment à la réalité de la situation du Pérou qui ne veut qu'une seule chose : du changement.

Rebecca Nzali-Detche et Nina Lemaire

Le film est un documentaire sur les habitants du Pérou.

Il consiste en une série de témoignages, d'interviews auprès du peuple péruvien, où leurs attentes, leurs motivations, et leur vision du gouvernement sont exposées. Ainsi, le visage général du pays est-il reflété à travers les anecdotes, les histoires personnelles des Péruviens.

Le principal leitmotiv du film est la misère. Les individus interrogés vivent, pour la plupart, dans des conditions inacceptables, indignes d'une vie humaine.

C'est le cas des jeunes enfants et adolescents de la rue qui passent leurs journées à divertir les automobilistes attendant au feu, par des tours de jonglages, ou de roulades gymniques. Les efforts sont médiocrement récompensés car peu de conducteurs payent pour le « spectacle », et les plans montrant ces pauvres démunis rentrant bredouilles apparaissent de manière récurrente, jusqu'au dernier plan du film qui se termine dans une nuit glaciale. La difficulté de leurs journées est exprimée à travers une scène marquante, celle où le jongleur gravit les marches d'un escalier, filmé subjectivement en contre plongée, comme pour intensifier la hauteur de l'objectif que s'est fixé le jeune homme. Le sac cache une grande

partie du porteur, ce qui met presque en scène «un sac à dos mobile» où le poids est mis en avant.

La dureté des conditions est aussi montrée avec une femme au foyer, vivant en compagnie de sa mère et son fils. Licenciée, elle élève son enfant dans un quartier de bidonvilles. Elle est filmée dans sa propriété, construite de débris, laissant paraître un résultat d'une crasse inimaginable, malade, à faire pâlir n'importe quel européen. C'est une hygiène, une santé décente, qui fait ici défaut à ces gens. Ils doivent vivre dans cet environnement, ne peuvent rien faire, piégés, soumis par leur condition inhumaine. Le pathétique atteint son paroxysme lorsque la femme raconte son histoire, le départ d'un mari, sacrifié pour l'éducation du fils. Elle craque alors, dans des sanglots poignants, à côté de sa mère. Ce point est certes très émouvant, mais semble mis en scène, orchestré par la production, ce qui met gravement en question l'aspect «documentaire», «interview» de l'œuvre, et fait perdre son côté réaliste. Cependant, la scène marche bien, car elle fait prendre véritablement conscience de l'horreur absolue de ces situations. Sur le coup, on ne se dit pas «bon sang, c'est mis en scène ! », trop captivé d'indignation par les pleurs, encore sous le choc des propos qui les ont précédés.

Cette situation de larmes qui paraissent trop théâtrales se répète deux fois, dans l'évocation troublante des actes de barbaries terroristes qui ont traversé le pays. De nouveau, le discours ne peut laisser insensible, les larmes sont donc plus partagées que discutées, dans un assèchement de la gorge, un refroidissement suant du front. Ce peuple est traumatisé, dans son histoire comme dans sa situation sociale. Les cruelles inégalités sont présentes, comme l'explique le barman d'un hôtel, qui dit avoir connu les présidents, les riches au pouvoir, et conte avec ironie leur incapacité de gestion, dans une série d'anecdotes légères. Par exemple, l'investiture ratée d'un des dirigeants, portant son écharpe à l'envers, symbole d'un mandat sous exploité, participant ainsi à la désagrégation du pays.

Le vieux serveur d'un café de Lima, père et mari exemplaire, m'a évoqué l'idée que, tout le long du document, seuls les Péruviens honnêtes sont interrogés et que le film tente à montrer un peuple victime et démunie, mais qui réagit avec paix et bonté. Là aussi, la question se pose. Le Pérou, qui doit être foyer de nombreux honnêtes individus, ne réagit-il pas à la pauvreté et aux inégalités avec une hausse de la criminalité ? Le sujet de l'insécurité, de la criminalité, si tristement fréquent dans les pays en voie de développement (Brésil, Mexique, Colombie), n'est pas envisagé dans les témoignages. En effet, le documentaire laisse paraître un peuple bon, mais nullement touché par la violence criminelle, depuis les attentats survenus auparavant dans son histoire. Une nouvelle fois le réalisme dégagé est un peu fissuré, c'est ce qui m'a déplu dans le film. Aucune trace de crime.

La scène que j'ai particulièrement aimée est restée gravée plusieurs heures après le générique de fin. Il s'agit du témoignage d'un cireur de chaussures de dix/ treize ans, qui raconte, sans verser une seule larme, son existence. Une existence totalement absente, envolée. Il cire les chaussures. Rien d'autre. Sa vie ne se résume strictement qu'au cirage de chaussures. Il dit qu'il ne va pas à l'école, qu'il n'a aucun rêve, pas d'opinion. Il n'est plus un être humain, mais un être dénué de sens, un objet qui erre, sans autre avenir que de crever.

Si cette scène est marquante, c'est qu'elle renvoie à une autre scène, où une petite fille, accompagnée de sa mère invalide, explique son rêve, devenir gymnaste olympique. Elle est accompagnée. Elle possède un outil affectif. Le cireur, lui, explique qu'il a ses oncles qui l'hébergent. Aucune affection. L'enfant est incroyablement seul, sans rien, et sans avenir.

C'est la solitude, dans ces conditions abominables, qui transforme une vie de pauvreté en une absence totale d'existence. La mère déchirée est avec son enfant. Le mari désillusionné a sa chère épouse. La petite fille boit du jus de grenouille auprès de sa mère. Toutes ces décompositions ne comptent pas, lorsque l'on vit en compagnie de quelqu'un d'autre. Les Péruviens montrés dans le film éprouvent une affection, un amour profond entre eux, un altruisme remarquable. C'est ce qui les maintient en vie, ce qui leur donne une endurance face à la misère. Pour cette raison, la scène du cireur de chaussures suggère la pire des horreurs imaginables : un dénuement absolu.

S'il a quelques défauts, ce film est un coup de poing révélateur et scandaleux : le mot PEROU m'évoquait un montagnard, un type vêtu d'un poncho et d'un bonnet multicolore, tenant en laisse un lama très susceptible.

Pérou oublié porte très bien son titre, et cherche justement à sortir le pays du gouffre de l'indifférence. Après visionnage de l'œuvre, on n'entend plus le mot PEROU de la même oreille. Voilà en quoi le film exécute efficacement cette exhumation.

Robin Rousseau

Festival International de Films de Femmes - Créteil

«Quelques mots pour vous faire part du plaisir de ma classe au cours des différentes séances de vendredi 20 mars dernier ! Après un malaise important d'un passager dans le métro, mes élèves de 1ère stss (futures infirmières pour certaines) sont intervenues pour les premiers secours... les films leur ont permis de vraiment se détendre... Nous sommes du coup arrivées juste à l'heure de la première séance, je tiens à m'en excuser encore auprès du personnel d'accueil. Cette semaine mes élèves sont en bac blanc, la semaine est banalisée, je ne les vois que pour des oraux de français ; si bien que nous ne vous ferons parvenir nos remarques, articles et commentaires qu'à partir du 1/04. Un petit montage photo/texte sur la vie de Rosa Parks est déjà en cours, je vous l'adresserai en même temps !»

Alexandra Mahurel, Lycée Lino Ventura, Ozoir la Ferrière (77)

« Je te présente mes excuses, j'aurais dû te prévenir dès mardi soir que j'ai été obligée d'annuler mon inscription au FIFF à la suite du conseil de classe de la classe concernée, conseil durant lequel la prof principale (prof. de lettres) m'a accusée d'être responsable de l'échec de certains élèves, à cause des sorties culturelles que j'organisais! Ce fut très houleux, malheureusement ce n'était pas la proviseure qui nous soutient dans notre action culturelle qui présidait. Qui plus est les deux collègues qui sont impliquées dans le dispositif étaient absentes. J'ai pris cette décision à chaud, peut-être, mais aussi en me disant qu'il fallait calmer les choses afin de pouvoir continuer sur le long terme. Conclusion, nous ne sommes pas tous sur la même longueur d'ondes! »

Fabienne Bouvier, Lycée André Malraux, Montereau Fault Yonne (77)

Festival du film de l'environnement

Je tiens également à vous remercier de l'honneur qui m'a été fait de participer au jury lycéens et apprentis au festival international de films d'environnement.

- J'ai trouvé enrichissant les cours métrages projetés, le thème est d'actualité,
- Je suis contente que ma sélection ait été primée, surtout *Papiroflexia* de Joaquin Baldwin que j'ai trouvé poétique, c'est une belle histoire qui a reçu la Mention Spéciale des jeunes franciliens ; et *Putti (Little Girl)* de Jacob Varguese qui évoque la sécheresse en Inde, Putti se sacrifie pour sauver sa grand-mère. Beaucoup d'autres m'ont touché, tous étaient intéressants.

Marie Carrere, élève en 1ère Bac Pro, Lycée Ameublement, Paris 11^e

Ma participation au festival du film de l'environnement fut d'un grand intérêt pour moi car c'est la première fois car je participais à un jury et c'est une chance à mon âge d'avoir cette occasion.

J'ai trouvé que dans l'ensemble les courts métrages étaient de qualité ; J'ai particulièrement apprécié les films d'animation comme *The Fridge* ou *Papyroflexia*. La délibération a été aussi agréable car chacun exprimait ses idées et opinions ce qui m'a ouvert des visions et perspectives différentes : un grand enrichissement.

France Debouis, élève en 1ère Bac Pro, Lycée Ameublement, Paris 11^e

Festival international du film de Cannes

Classe de 1ère L du Lycée La Source à Meudon

Je ne dirais qu'une chose, « magique mais rapide. »

Très bon accueil, équipe sympa et programme très intéressant et enrichissant.

Rencontrer des créateurs, se confronter aux réalisateurs des films, autant des court-métrages que des longs métrages, est très formateur lorsqu'on aime et que l'on veut comprendre cet art qui est le cinéma.

Le fait de voir dans la Sélection Officielle un film en compétition fut formidable d'autant plus que celui de Suleiman était très émouvant et vrai.

Aurore Carroué

A propos de rencontres avec des réalisateurs

J'ai beaucoup aimé *Yuki et Nina*, malgré son aspect anodin, il est d'une grande violence morale surtout exprimée par la non communication entre les personnages. J'ai aimé la spontanéité des acteurs, qui a eu lieu grâce à l'improvisation qui leur est laissée. Cela permet de se mettre à la hauteur de l'enfant plus facilement et correspond mieux à la réalité. Ce qui m'a étonnée c'est la distance qui s'opère entre les personnages, et H. Girardot l'explique tout simplement par le fait que l'actrice, pour se protéger, émet une certaine distance qui correspond particulièrement bien au rôle. Ce film d'apparence simple dévoile de grandes émotions et de la poésie, on appréhende parfois les situations dans lesquelles les actrices pourraient se retrouver et l'angoisse nous envahit.

J'ai ressenti une grande réceptivité de la part du réalisateur, il partage avec facilité ces ressentis et sa passion de réalisateur et acteur. Ses réponses sont très complètes, abouties et approfondies. Il aime partager son talent et reste d'une grande modestie.

L'entretien avec Hippolyte Girardot, le co-réalisateur de *Yuki et Nina*, qui a eu lieu juste après la projection, « à chaud », m'a permis de mieux comprendre certaines thématiques exposées dans ce film, comme la distance pesante de cette enfant avec le monde et sa solitude face aux relations de ses parents avec par exemple, l'explication sur le caractère de Noé (celle qui joue Yuki) et les attentes, ainsi que la direction des acteurs.

De plus, j'ai appris que la quasi-totalité des dialogues étaient improvisée comme la scène où la mère de Yuki pleure devant la petite fille quand elle lit sa lettre, ce qui n'était pas prévu. Le film s'est donc construit au fur et à mesure qu'ils le tournaient. L'écriture s'est donc déroulée à plusieurs stades du projet : scénario, tournage, montage.

Elisa Darmon

J'ai trouvé les rencontres avec les réalisateurs très intéressantes. C'était vraiment la meilleure partie du voyage. Quant à la montée des marches, je la qualifierais de "drôle".

Là-bas, nous avons vu l'envers du décor : la taille réelle des marches, les photographes blessés, la prétention de l'événement (manifestée par des ovations terriblement longues à

l'apparition, au générique, de chaque nouveau logo). Bref, nous avons vu le vrai Cannes !!! Il n'empêche que nos photos-souvenirs sont délicieusement caricaturales. Tous apprêtés, coiffés, ou maquillés, et boitillant dans des chaussures inconfortables, nous apparaissions anarchiquement placés et figés dans des postures parfois surprenantes. Ah, on aurait dit qu'on posait tous pour un de ces photomaton où l'on se fait photographier derrière un panneau percé représentant des surfeurs sur une grosse vague. C'est pourquoi ce voyage constituera pour moi, et pendant longtemps je pense, un "agréable souvenir anecdotique".

Jérôme Dechalotte

Pour ma part, j'ai trouvé l'entretien avec H. Girardot enrichissant, puisque il m'a permis de mieux comprendre les intentions de l'auteur, son sentiment vis-à-vis du résultat, ainsi que la manière dont se sont déroulés le tournage et le montage. Savoir comment était venue l'idée du film aux deux réalisateurs était aussi intéressant, ainsi que de connaître leur façon de travailler ; cela m'a renvoyé à ma pratique, comme je me trouve être également dans la même situation quand je suis amenée à écrire des petits scénarii. Je n'ai pas participé à l'oral en posant de questions, étant donné que chaque réponse donnée par le réalisateur était très complète et correspondait aux questions que j'avais préparées.

Alienor Brittman

A propos du film *The Time That Remains* de Elia Suleiman

Elia Suleiman narre dans *The Time That Remains* la vie des palestiniens depuis la création de l'état d'Israël. Il raconte son histoire ainsi que celle de sa famille de façon intime et humoristique, presque burlesque. Certaines scènes présentent un aspect comique dans un univers tragique, comme la scène de guerre dans les rues de Nazareth qui s'arrête le temps de laisser passer une mère et son fils qui traversent le front, et reprend son cours quelques secondes plus tard comme si de rien n'était.

Suleiman cherche ici à montrer l'aspect quotidien de la guerre qui devient presque une habitude de vie. La scène muette avec le char qui vise le personnage principal apporte également un aspect comique. Elle montre que tout le monde est concerné par la guerre et qu'elle vise chacun des habitants. Suleiman devient alors spectateur et acteur de sa propre histoire, marqué par la neutralité de son visage dans son rôle d'acteur qui nous rappelle l'expression de Buster Keaton à l'époque du cinéma muet.

Toute l'histoire est centrée autour de sa propre vie, ce qui donne à son film un aspect autobiographique, voire narcissique ? Mais qui reste objectif, voulant montrer le quotidien de tous palestiniens.

On remarque dans ce film un travail particulier accordé à la photo et plus particulièrement au travail harmonieux du cadre. La scène de l'attente de la fusillade est bien représentative de ce travail, tout comme celle où la vieille dame assise à sa table regarde le feu d'artifice sur le balcon.

On est également admiratif du travail de la charte graphique et de la lumière dans la scène initiale dans le taxi où Suleiman acteur reste dans la pénombre alors que le chauffeur de taxi, qui parle tout seul, est mis en avant. On retrouve cette scène à la fin, dans un effet de boucle.

Suleiman utilise à de nombreuses reprises de longs plans muets et fixes qui matérialisent l'ambiance générale du pays mais qui restent des scènes très significatives et marquantes.

Il arrive à transmettre à l'image, et le plus souvent sans dialogue, le ressenti des personnages ainsi que leur expression.

De nombreux plans sont filmés à l'intérieur de cadres matérialisant le personnage qui est témoin de son existence à travers un travail rétrospectif de sa vie où il laisse s'introduire petit à petit le spectateur.

Ce film a ému plusieurs d'entre nous.

Texte collectif de la 1^{ère} L

Les intervenants

« Les intervenant(e)s sont les premiers à retrouver les premières évidences plus ou moins pessimistes ou optimistes qui relèvent de la diversité de l'Education nationale : niveau scolaire, dotation des établissements, mixité des classes, nombre d'élèves...

Derrière cet état des lieux, un phénomène plus méconnu, quoique tout aussi connu des professeur(e)s, consiste en ces moments heureux où la pédagogie de l'intervention est prise en charge en partie par les élèves.

Parfaitement dispatchés dans une très belle salle toute en largeur, les uns au niveau supérieur, les autres à droite et les derniers à gauche, ces élèves formaient trois forces malgré eux mais excités d'en découdre verbalement pour faire montre soit de leur intelligence devant les constructions de *Bled Number One*, soit de leurs jugements sur l'Algérie contemporaine.

Les nombreux adultes présents pour encadrer la projection furent témoins de leur engouement et surtout de l'émulation des uns et les autres qui élaborèrent une argumentation prenant en compte la spécificité du cinéma : qu'est-ce que Rabah Ameur-Zaïmeche filme, qu'est-ce qu'il ne filme pas et même qu'est-ce qu'on aurait pu filmer si on avait voulu montrer et réfléchir à une autre manière de filmer la diversité de l'Algérie, les pratiques religieuses, la protection d'un territoire, l'utilisation de la musique, la diversité des langues, la rencontre amoureuse... Je me rappelle d'un duo d'élèves côte à côte parvenant à formuler l'instrumentalisation des langues (l'arabe, le français et l'anglais), d'un garçon et d'une fille très éloignés qui se répondaient à travers leurs questions sur la manière d'isoler un tel personnage du groupe et de la famille, d'un professeur découvrant après coup les pouvoirs d'artifice d'un film qu'il considérait *a priori* comme documentaire...

C'est ainsi que le contexte périlleux d'une intervention devant plus de soixante dix élèves, avec trois classes d'âge différents, s'est transformé en chambre obscure d'un travail collectif sur la magie du cinéma, l'utilisation des outils de l'analyse de film, la considération du regard de l'autre (y compris celui du cinéaste) et l'élaboration d'un argumentaire logique autour du tournage et d'une situation qui relèvent du contemporain. »

Claudine Le Pallec Marand, enseignante en esthétique du cinéma

« Les films cette année au programme portaient tous en eux un projet fort, et, proposaient une belle diversité d'époques et d'esthétiques cinématographique.

Parmi eux, le film *The Host* du cinéaste coréen Bong Joon-ho a joué un rôle particulier, celui de conciliateur.

Il a été quasi unanimement apprécié par les élèves, et a créé chez eux un mouvement de sympathie envers le dispositif, dont les autres films ont tiré bénéfice.

De nombreux enseignants étaient d'ailleurs ravis d'avoir démarré l'année avec ce film, et de voir leurs élèves devenus plus disponibles aux autres, si ce n'est désireux de les découvrir.

The Host permet d'abord – et ce n'est pas rien – l'adhésion des lycéens à un film non américain ou français, et l'acceptation – passée l'acclimatation des 10 premières minutes – d'une langue et d'une culture très « lointaines », ainsi que de sous-titres.

Quelques élèves ont par ailleurs spontanément moqué la version française après en avoir entendu quelques secondes lors du chargement du dvd en classe...

La construction du scénario, ses motifs qui se déclinent ou se reproduisent sous forme de boucle, ont suscité des réactions positives d'étonnement.

Ces éléments (comme la présence dès le début du récit d'un personnage à qui l'on ne prend pas garde et que l'on retrouve plus tard) se prêtent parfaitement à l'analyse en classe, et déclenchent de véritables enthousiasmes à leur découverte (à condition bien sûr de laisser le soin de cette découverte aux élèves eux-mêmes).

L'examen de la mise en scène a également permis la prise de conscience de l'immense travail que représente la réalisation d'un film, et de ce que cela change lorsqu'un cinéaste croit en l'intelligence du spectateur, et en sa capacité à être actif.

De plus, ce film permet – en partant d'une structure plutôt classique de film de genre – d'aborder des problématiques telles que l'écologie, la politique, la désinformation, mais aussi la solidarité, le collectif, qui peuvent parfois rebuter les élèves lorsqu'elles sont abordées trop frontalement.

Le héros défiant tous les canons du genre et cependant attachant est un autre exemple de ce changement de regard des élèves que le film permet.

The Host est donc une formidable passerelle, non seulement vers un cinéma de cinéaste, fort et exigeant, mais aussi vers la découverte de ce qu'il existe au-delà du premier degré des dialogues et des images.

Ce film est l'un des rares à réussir le pari de concilier grand spectacle, divertissement, travail formel et plastique, et portée réflexive sur la société.

Tout un programme... »

Thomas Salvador, réalisateur scénariste et pédagogue

« Tout d'abord, il est évident que l'apport de l'intervention n'est pas le même selon l'ambiance de la classe, des profs ne tiennent pas leurs élèves mais ce n'est pas le pire. Le pire, c'est de laisser s'immiscer dans la tête des élèves que l'intervention est un peu une récréation qui ne les intéressera pas. Du coup, ils s'asseyent au fond de la classe comme leurs élèves et écoutent eux attentivement comme si l'intervention était pour eux. Ils ne s'occupent plus de leur classe, ni pour les impliquer, ni pour les diriger vers un minimum d'attention. C'est un peu comme les surveillants d'examen qui lisent un bouquin et ne soulèvent pas le nez. Je te rassure cela ne m'est arrivé que deux fois cette année, une fois l'année dernière et encore je suis sévère. Ces profs n'ont pas de mauvaise volonté, j'en suis persuadé car ils m'ont parlé à la fin et semblaient très intéressés mais malheureusement, ils n'ont pas su, pas pu, pas eu la force, je ne sais pas, de "préparer le terrain" pour que leurs élèves soient dans une attitude "d'écoute". Dès que je suis rentré dans la classe, j'ai vu que certains (heureusement pas tous) avaient déjà décidé qu'ils joueraient à autre chose. Je pense donc qu'il faut que les profs fassent une petite introduction, un petit travail avant les interventions pour attiser l'intérêt. Cela dit dans la majorité des cas tout s'est très bien passé, y compris chez des publics difficiles mais qui avaient été "préparés". Pour le côté positif, j'ai eu très souvent des retours très positifs sur ce que l'intervention leur avait apporté (j'ai eu une classe de non-francophones) qui était très émouvante. Ils avaient l'impression de voir à nouveau, c'est leur expression. Après le langage, l'image. Ça fait très plaisir. (je crois que c'était à Evry). Sinon, le CFA d'Air France à Massy a été aussi très riche. Les élèves qui n'ont pas l'habitude d'être confrontés à l'art et la culture étaient très demandeurs alors qu'ils sont scientifiques et dans la mécanique. Comme quoi, les idées reçues... Un côté négatif : le matériel nous fait malheureusement perdre du temps parfois car les profs n'ont souvent pas le temps de le vérifier. Il faut jouer les plombiers... Ce n'est pas faute de leur dire. Sinon, beaucoup d'élèves qui d'habitude ne parlent pas posent des questions et sont réellement intrigués par la force de l'image, c'est ce que les profs disent. Donc une intervention pas si

scolaire que ça qui permet aux exclus du système de retrouver un lieu de découverte et d'enrichissement.

Voilà pour cette année globalement très positive. Un grand mérite aussi au choix des films qui ont tous "bien marché" parfois à la surprise des profs. »

Florent Darmon, réalisateur de fiction et documentaire

La nature de *Bled Number One* m'a permis d'investir une énergie particulière dans ces présentations. Tout en donnant des « informations utiles » aux élèves, j'ai surtout essayé de les plonger dans la danse du film, de leur présenter le côté déstabilisant de Bled en le rendant excitant. Axe principal : voir Bled, c'est une aventure.

Dans mes présentations de *L'aurore*, je mettais l'accent sur l'incroyable inventivité du film dans le contexte des années 20 (et plus largement du cinéma.)

Chaque présentation s'accordait évidemment à l'écoute et à la réactivité de la salle. Sur ce point, et avant de détailler les différents aspects avec lesquels j'introduisais les films aux élèves, je n'ai qu'une remarque malheureusement banale et d'ordre général à formuler : certains professeurs ou accompagnateurs ne font pas assez de discipline avec leurs élèves – ce qui peut perturber le bon déroulement des présentations et surtout des séances. D'autant que je ne pense pas que ce soit aux intervenants de discipliner la salle. Même si on peut évidemment intervenir de façon ponctuelle, nous ne devrions pas avoir à jouer ce rôle. Je n'ai cependant eu aucun problème particulier mais sur ce point précis, l'encadrement peut être facilement amélioré.

Cédric Venail, réalisateur et producteur

Les quatre films (*Cœurs* de Resnais, *L'aurore* de Murnau, *Pickpocket* de Bresson et *The Host* de Bong Joon-ho), sont très différents dans leurs « genres », époque, sujet et style cinématographique. Cela a donné lieu à des présentations aux approches elles aussi différentes : *The Host* se donne comme un film de monstre, mais j'ai surtout cherché à pointer son mélange de genres (drame psychologique, mélo, film de suspense, comédie burlesque), ainsi que son aspect politique et philosophique, que j'ai un peu exagérément mis en valeur sachant que le film plairait aux élèves. Il m'était donc possible de leur faire un peu « peur » avant la projection sur les enjeux de ce qu'ils allaient voir.

J'ai privilégié une approche du caractère du personnage principal chez Bresson, sa « chute » dans le délit comme dans une drogue, avec l'ivresse, l'érotisme et l'euphorie que ce trajet comporte. Ce choix d'aborder Michel ainsi s'est vite affirmé en entendant certains enseignants parler du film comme d'une œuvre sordide, du personnage comme d'un être dépressif et sans avenir. J'ai particulièrement insisté auprès des élèves sur la dernière phrase du film, où l'espoir est élevé à un niveau rarement atteint au cinéma. Il est rare que je mentionne la fin d'un film avant sa projection, mais pour *Pickpocket*, sans déflorer le contenu de cette fin (ni citer la phrase), il m'a semblé essentiel de le faire, tant cette fin peut être « zappée » si l'on ne voit dans le trajet du personnage qu'une dérive dans la noirceur.

Pour *Cœurs*, parce que le film me semblait d'un abord assez facile pour les élèves, j'ai consacré la moitié du temps de mes présentations à Resnais et son œuvre (notamment sur sa période documentaire, et son travail sur la mémoire que l'on retrouve en filigrane dans *Cœurs*).

L'aurore m'a posé plus de problème. C'est à vrai dire, un film que j'ai pris peu de plaisir à présenter, malgré sa beauté. Sans doute parce que j'ai longtemps tergiversé sur la question de savoir s'il faut mettre en garde les élèves sur le fait qu'ils vont voir un film muet, en noir et blanc, etc... Je l'ai fait une bonne partie de l'année, sans me rendre compte que je n'étais absolument pas convaincue de la nécessité d'une telle mise en garde, bien au contraire. Un film comme *L'aurore* se passe de ce genre de précautions. La preuve : des enseignants

m'ont confié que les retours sur le film étaient étonnamment bons. Une fois débarrassée de ce problème, j'ai construit mes présentations suivantes sur le passage du muet au parlant, que selon moi, *L'aurore* fait à sa façon (évolution du jeu du personnage masculin au sein du film, travail du scénario par ellipses et antagonismes, économie des cartons). Cela me permit d'exposer brièvement l'arrivée du parlant et l'hécatombe qu'elle entraîna chez les acteurs, avec leurs exceptions (Lang, Chaplin...), et en replaçant le film dans son contexte historique, de mettre en lumière sa modernité.

Mes présentations ont toutes duré au moins 20 minutes, malgré moi. Les enseignants ayant demandé en début d'année à ce que ce soit plutôt 15 – certains n'en veulent même que 10 – j'ai quelque part « faillit ». Mais je ne parviens pas, en seulement 15 minutes, à faire autre chose que donner quelques éléments sur le film, éléments de base qui sont vite oubliés, qui endorment les élèves parce qu'ils ne les interrogent pas.

Rochelle Fack, romancière, enseignante et critique

Turbulences du cinéma (le cinéma sans âge, ses bons auteurs, décidément pas sages)

Dans le prolongement des excellents outils mis à la disposition des intervenants, des élèves ou des enseignants, l'intervenant court toujours le risque de trop en dire dans le cadre d'une rapide introduction. La première tâche d'une présentation consiste déjà à donner envie à la "salle" de voir le film qui va suivre, en termes simples et appuyés, comme une curiosité, aussi, pourquoi pas, qui défie le temps, les habitudes, et nous revient avec une force d'autant plus grande. Histoire de ne pas escamoter les difficultés, il est bon parfois de commencer par évoquer d'éventuels décalages pouvant surgir dès les premiers instants de la projection ; ne pas craindre le rejet éventuel, mais jouer avec, le cas échéant ; décalages d'ordre culturels, a priori, et qu'il s'agira pour le jeune spectateur d'utiliser et de combler rapidement.

Exemples : l'époque ou le lieu d'où provient l'œuvre en question, la place consacrée de l'auteur dans l'histoire du cinéma mondial alors que la majorité des élèves connaît à peine son nom (Bresson, Murnau), son âge avancé (Resnais) dont le film reflète les préoccupations, etc. L'auteur n'est pas une personnalité ordinaire, il importe de souligner certaines de ses particularités, évoquer quand on le sait les toutes premières idées, images, visions, qui sont à l'origine du projet. L'auteur est en lutte, intelligente et intuitive, avec une foule d'éléments ; rien d'étonnant à ce que le film, s'il est réussi, sorte à ce point des sentiers battus.

Pour *Bled Number One*, j'ai choisi de raconter dans le détail certains épisodes de *Wesh-Wesh*, *qu'est ce qu'il se passe* et *Dernier maquis*, puisqu'ils entrent en résonance avec "Bled" ("avant-après") en veillant le plus possible à laisser libre la découverte du récit à suivre. La continuité du travail de Rabah Ameer-Zaïmeche qui fait porter son effort sur les incessantes divisions de la communauté appelait ce type de détour. Il s'agissait de trouver des soudures, des passerelles, là où on ne les attendait pas forcément. Surprendre la salle, autant que faire se peut, puisque le film le fera, si tout se passe bien. Une présentation qui soit en contact permanent avec le film projeté et qui en parle directement le moins possible me semble être une présentation réussie, celle où l'auditoire est le plus attentif. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à évoquer par exemple la nouvelle vogue de la 3D, ses tentatives, encore vaines ou déjà réussies pour sortir des frontières de l'écran, quand je présentais *L'aurore* : contemporain du premier film parlant de l'histoire du cinéma (*Le chanteur de Jazz*), le film de Murnau est évidemment plus moderne et actuel que celui qui utilisait sans style ni puissance créatrice une invention technique toute récente.

Le cas de *The Host* relève de cette même énergie d'écriture. Le film de Bong Joon-Ho déborde de toute part le cadre habituellement réservé aux films de créatures, il ne semble pas dépendre d'une technologie spécifique, il bouscule toutes les attentes. Son inventivité heureuse a quelque chose de monstrueux.

Denis Asfaux, intervenant « Lycéens et apprentis au cinéma »

Les films programmés cette année, au-delà de leurs qualités intrinsèques, ont eu pour vertu d'offrir aux élèves un large éventail de propositions.

Issus d'époques variées, ils reflètent l'évolution des techniques de l'art cinématographique mais aussi et surtout permettent la découverte d'approches et d'ambitions différentes.

Tous ces films sont le fait de véritables créateurs, au parcours cinématographique personnel et souvent radical.

Aucun de ces cinéastes ne s'est jamais contenté de « simplement » raconter une histoire.

Tous ont développé des moyens d'expression qui leur sont propres, et sont parvenus par leur biais à communiquer au spectateur des émotions et des sensations inédites.

Quelques exemples de techniques rencontrées :

- Le muet noir et blanc « d'époque » ; le noir et blanc « choisi » et « dialogué » ; le travail intégral en studio ; l'utilisation de la vidéo (que ce soit pour la création d'effets spéciaux ou des raisons économiques alliées à une volonté de travail plus libre avec des comédiens amateurs.)

Quelques exemples d'expressions :

- L'énergie de l'improvisation et d'un certain désordre chez Ameer-Zaïmeche ; la puissance expressive et l'utilisation du contraste comme dynamique chez Murnau ; l'intensité paradoxale de la mise à plat chez Bresson ; le sens de l'action et du spectacle chez Bong Joon-Ho ; le trouble et la tension qui surgissent de l'infime chez Resnais.

J'ai choisi à dessein (et en les simplifiant) des caractéristiques incompatibles par définition, afin d'insister sur le fait qu'il n'existe pas de hiérarchie des méthodes en cinéma, puisque des modes opératoires aussi divers permettent d'aboutir à des œuvres toutes fortes et singulières. (En effet, si ce n'est la densité qui en résulte, quoi de commun entre la recherche de « l'accident » chez Ameer-Zaïmeche et les mises en places millimétrées de Bresson ?).

2008/2009 fut une nouvelle année de découverte pour les élèves, alliant à la fois plaisir et éveil, exigence et curiosité, réflexion et divertissement.

De quoi combler les attentes d'un tel dispositif.

Thomas Salvador, réalisateur de fiction et de documentaire

CONCLUSION

En constatant pour la première fois, depuis la mise en œuvre du dispositif en Ile-de-France, un recul d'un millier d'inscrits, nous avons conclu lors du précédent comité de pilotage sur l'hypothèse d'une baisse conjoncturelle. Le bilan d'étape de l'année scolaire 2009-2010 confirme cette hypothèse : le nombre d'élèves inscrits est en augmentation de 40%.

Mais au-delà des chiffres, la vigilance et la permanence de l'écoute du terrain de la coordination régionale ont produit cette année une qualité exceptionnelle de l'accompagnement culturel du dispositif.

Les nombreux témoignages des enseignants, des élèves, des intervenants professionnels participant au dispositif, en font foi. La synthèse de l'enquête effectuée auprès des enseignants en témoigne également.

La preuve est faite, depuis de longues années, par de nombreuses structures, réseaux de salles, festivals que l'accès à la diversité des œuvres cinématographiques, procuré par l'action culturelle et artistique en milieu scolaire, est décisive pour la construction des savoirs et du rapport au monde des jeunes.

Les acteurs de terrain sont toutefois de plus en plus confrontés à un rétrécissement de leur espace. Rappelons à ce propos, , la note n°2009-072>juillet 2009 extraite d'un rapport de l'IGEN consultable sur le site du Ministère de l'Education Nationale (même si elle ne concerne que le cycle élémentaire) :

« Dans l'immédiat, il est indispensable de lutter contre les habitudes de grignotage du temps installées avec les sorties scolaires et les interventions extérieures, qui déconcentrent les élèves et qui font perdre beaucoup de temps sur les apprentissages, en prenant des mesures de restriction des empiètements tolérés, et parfois encouragés, sur le temps scolaire, en revoyant et limitant les agréments et autorisations » Peut-être le moment est-il venu de dépasser le vieux clivage éducation/culture en instaurant un débat sur cette question avec les différents partenaires ?

Que dire de plus que ce que racontent les récits des enseignants à propos de leur surprise devant la réception par les élèves de *L'Aurore*, ou des débats passionnants à la suite de *Bled Number One* ou encore du plaisir tant de la projection que du travail du film qui a suivi de *The Host*, des discussions d'un beau niveau à propos de *Pickpocket* ou enfin leur questionnement devant la neige de *Cœurs* ?

Ces résultats sont la preuve incontournable du rôle décisif de notre action culturelle et artistique dans la formation des jeunes.

Aussi laisserons-nous aux enseignants la conclusion de ce bilan :

« Il est toujours émouvant d'assister à certains moments de révélation chez des adolescents grâce aux supports culturels qui leur sont présentés. L'une d'entre elle a été très surprise du commentaire qu'elle a pu construire sur la séquence du film de Murnau, tant sur le plan qualitatif que sur sa capacité à affirmer, face aux autres, un point de vue qui lui était propre. Elle a quitté, pour un temps, sa posture d'élève « stupide et retirée », pour se sentir tellement étonnée de ce qu'elle pouvait produire à partir d'un support iconographique. Enfin, les élèves restent stupéfaits de constater la richesse de regards possibles que l'on peut déployer si l'on s'y autoris(qu)e à propos...

Comme toujours, le cinéma et son étude restent grands pourvoyeurs de liberté d'expression, de découvertes de vertus personnelles souvent ignorées par leurs propres auteurs, les élèves eux-mêmes, pour autant que l'on sache, bien sûr, accompagner leur questionnement. »

ANNEXES

- Annexe 1 Lycées et Centres de Formation d'Apprentis inscrits
- Annexe 2 Cinémas inscrits
- Annexe 3 Données nationales des inscriptions
- Annexe 4 Programme des formations
- Annexe 5 Propositions d'interventions et d'actions culturelles auprès des élèves
- Annexe 6 Cartes offertes aux élèves
- Annexe 7 Biographies des intervenants professionnels
- Annexe 8 Questionnaire destiné aux enseignants et sa synthèse
- Annexe 9 *Lycéens au cinéma* en Roumanie
- Annexe 10 Jeu concours : quiz cinéma

